

Le journal en ligne gratuit des Charentais d'ici et d'ailleurs.

Le Boutillon des Charentes



N° 75 Mars – avril 2021

Un dessin de Jean-Claude Lucazeau



Extrait de « Les Saintongeais font de la résistance »
(Nouvelles éditions Bordessoules)

Mes bons amis, nous n'en avons pas encore fini, malheureusement, avec ce virus qui nous fait tourner en bourrique. Les décisions ne sont pas faciles à prendre, face à cet évènement extraordinaire, mais j'espère qu'on va en sortir avant la fin de l'année en cours.

Alors que faire d'autre, sinon prendre son mal en patience. Le Boutillon arrive pour vous donner un peu de réconfort. Lisez-le sans modération.

Et n'oubliez pas : vous pouvez toujours naviguer sur notre site internet, <http://journalboutillon.com> et notre page Facebook <https://www.facebook.com/journalboutillon> pour consulter les Boutillons précédents.

Soyez prudents, restez masqués.

Pierre Péronneau (Maït' Piârre)

Sommaire

		Pages
Disparition de Roland Fauconnier, un très grand esprit charentais	Didier Catineau	3
Engolesme et son histoire : « the black prince »	Gérard Fresser	5
Aliénor et l'Aquitaine	Jean-Jacques Bonnin	11
Et la grammaire saintongeaise dans tout ça ? Vidéo	Pierre Péronneau (Maït' Piârre)	14
L'affaire Marcus (deuxième partie)	Jean-Bernard Papi	15
Humoresques en Si	Didier Lafond	17
Le coin des poètes	Cécile Négret et Yves Nicolas	18
Hommage à un ami poète : Lucien Picot	Pierre Péronneau (Maït' Piârre)	19
Un livre à vous conseiller	Dominique Lebarbier	19
Kétoukolé	Joël Lamiraud (Jhoël)	20
Les histouères à Pierre Dumousseau Vidéo	Pierre Dumousseau	21
Les deux losses et le mariajhe gay	Pierre Péronneau (Maït' Piârre)	22
Quant' les femmes vot'rant	Goulebenéze	23
Aneut et d'aut' cot	Charly Grenon (Maït' Gueurnon)	24
Un peu de vocabulaire	Pierre Péronneau (Maït' Piârre)	26
Histoire des chasseurs	Guy Nicolle	27

Disparition de Roland Fauconnier, un très grand esprit charentais

Didier Catineau

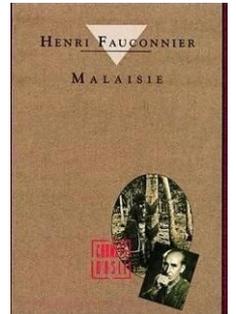
Didier Catineau, journaliste, écrivain et agent littéraire, a déjà publié dans le Boutillon plusieurs textes écrits avec les détenus, hommes et femmes, de la prison de Saintes. Sachant qu'il avait bien connu Roland Fauconnier, je lui ai demandé de permettre au Boutillon de publier le très bel hommage qu'il lui a rendu lors de son décès en octobre 2020, et qui a déjà fait l'objet d'un article dans le journal internet de Nicole Bertin « Nouvelles de Saintonge ».

Merci Didier.



Roland est décédé à l'âge de 96 ans et je suis très triste. Comme toute disparition, bien sûr, on a de la peine mais en l'occurrence ma peine est bien plus grande car je connaissais bien Roland et nous avions une estime réciproque qui ne s'est jamais démentie.

C'est en 1996 que je l'ai rencontré la première fois. Les éditions du Pacifique venaient de republier l'ouvrage célèbre de son père Henri Fauconnier « Malaisie » qui remporta le prix Goncourt en 1930. À cette époque (1996), j'exerçais le difficile métier de libraire d'ancien et d'éditeur régionaliste à Rochefort (« La Malle aux Livres »). Des connaissances communes nous ont fait nous rencontrer pour la première fois et nous avons échafaudé une rencontre à Rochefort avec vente de cet ouvrage tout frais sorti des presses. Je revois encore son grand bonheur à évoquer l'histoire de son père devant un auditoire conquis et la séance de dédicace qui suivit fut un beau succès et dura fort longtemps. On avait envie de rester encore.



Henri Fauconnier (1879 – 1973)

Pour le lecteur qui découvre ce nom pour la première fois, une petite révision s'impose. Henri (le père de Roland) vivait à Barbezieux (16) et ce Charentais entreprit un grand voyage en Malaisie où il devint planteur d'hévéa (l'arbre à caoutchouc). Être aventurier ne s'improvise pas et les difficultés s'accumulèrent mais l'entreprise réussit à prendre son essor dans cette France de l'entre-deux guerres, fière de ses « colonies » lointaines.

A Barbezieux, la maison familiale des Fauconnier a pour nom « Musset » et il fut une époque où l'essentiel de la vie littéraire et intellectuelle se partageait entre un bel hôtel particulier de la ville et cette charmante grande maison. Cela a son importance car de ces rencontres fructueuses entre écrivains et auteurs, jaillit d'idée du Groupe de Barbezieux.

Le Groupe de Barbezieux

Trois familles s'y illustrèrent de manière exceptionnelle :

Famille Boutelleau

Germaine Boutelleau (1876 -1956), qui épousa [Jacques Delamain](#), traductrice entre autres de [Rudyard Kipling](#)
Jacques Boutelleau (1884 -1968), qui prit plus tard le nom de plume de [Jacques Chardonne](#), auteur et codirecteur des [Éditions Stock](#) de 1921 à 1959



A Musset en août 2014, Roland Fauconnier avec Didier et Françoise Catineau

Famille Delamain

[Jacques Delamain](#), poète et scientifique [ornithologue](#), [prix Montyon 1929](#) de l'[Académie Française](#) pour *Pourquoi les oiseaux chantent*
[Robert Delamain](#), historien de la Charente, auteur de *L'Histoire du Cognac*
[Maurice Delamain](#), auteur et codirecteur des [Éditions Stock](#) de 1921 à 1959, [Prix Saintour 1969](#) de l'[Académie Française](#), pour *Plaidoyer pour les mots*

Famille Fauconnier

[Henri Fauconnier](#), [prix Goncourt 1930](#) pour le roman *Malaisie*,
[Geneviève Fauconnier](#) (1886 – 1969) (la sœur de Henri), [prix Fémina 1933](#) pour le roman *Claude*.
[François Fontaine](#), gendre d'Henri Fauconnier.

Henri entreprit de raconter sa Malaisie et comme parmi ses amis du Groupe de Barbezieux, deux d'entre eux se partageaient la responsabilité des éditions Stock, le livre fut publié et connut un succès énorme.

« Rien n'a vieilli dans *Malaisie*. Ni la langue, pure, ductile, mêlant avec élégance tous les registres, ni la forme, libre, qu'on dirait "moderne". Carnet de voyage, autobiographie, essai ethnologique, philosophique, fiction, poème : *Malaisie* est tout cela. » (J.M. Planes, *Sud-Ouest Dimanche*, janvier 1999.)

« *Malaisie*, à sa parution, connut un immense succès. C'est un livre qui n'a pas une ride et auprès duquel *La voie royale*, de Malraux, ressemble à du toc. » (Raphaël Sorin, *Le Matin*, 27 janvier 1987.)

« *Malaisie* » emporta un engouement considérable qui ne s'est jamais démenti au regard des très nombreuses rééditions qui s'échelonnèrent pendant plus de 60 ans.

Roland Fauconnier

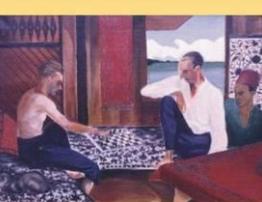
Mais revenons à Roland qui, par amour filial, suivit de très près et tout au long de sa vie la trajectoire du livre de son père. Après beaucoup d'épisodes qu'il serait inutile d'évoquer, en 1996, une nouvelle édition de *Malaisie* paraît et c'est précisément à ce moment là que nos itinéraires respectifs se rencontrent.

Hommage d'un fils à son père

Encouragé par ce nouvel intérêt pour ce succès de librairie, Roland entreprendra pendant plus de dix ans, de dépouiller plus de 4000 courriers de son père. Le résultat est formidable puisque les éditions du Pacifique publièrent en 2014, « Henri Fauconnier – conquêtes et renoncement ». Roland a réussi à restituer l'essentiel de la personnalité de son père en un ouvrage touchant qui fut d'ailleurs récompensé par l'Académie de Saintonge en 2015.

Sur les traces d'Henri Fauconnier et du pantoun malais

Actes des rencontres de Barbezieux
9-10 juillet 2015
Rédigé par Jean-Claude Tréti



Je suis allé souvent à « Musset » dans cette belle demeure à la sortie de Barbezieux. Et c'était souvent émouvant de connaître toute cette riche histoire, voir la chambre d'Henri, aller dans le beau jardin où un espace de bambous devait lui rappeler cette Malaisie qu'il aimait beaucoup. Roland s'amusa d'ailleurs de nos émerveillements face à certains détails dans la maison.

Mais Roland était infatigable et il entreprit de faire connaître un style littéraire très connu en Malaisie : le pantoun.

Au 19^{ème} siècle, on connaissait ce style poétique et des écrivains célèbres s'en emparèrent : Théodore de Banville, Leconte de Lisle, Baudelaire, Verlaine et aussi Victor Hugo.

Pantoun malais copié et mis en forme par Victor Hugo :

C'est dans la note XI des *Orientales* que [Victor Hugo](#) donne le poème malais reproduit ci-dessous, traduction en prose d'un poème malais par un érudit de l'époque, Ernest Fouinet. Il écrit :

« (...) Nous terminons ces extraits par un *pantoun* [sic] ou chant malai [sic], d'une délicieuse originalité :

Pantoun malai

Les papillons jouent à l'entour sur leurs ailes ;
Ils volent vers la mer, près de la chaîne des rochers.
Mon cœur s'est senti malade dans ma poitrine,
Depuis mes premiers jours jusqu'à l'heure présente.

Ils volent vers la mer, près de la chaîne de rochers...
Le vautour dirige son essor vers *Bandam*.
Depuis mes premiers jours jusqu'à l'heure présente,
J'ai admiré bien des jeunes gens ;

Le vautour dirige son essor vers *Bandam*,...
Et laisse tomber de ses plumes à *Patani*.
J'ai admiré bien des jeunes gens ;
Mais nul n'est à comparer à l'objet de mon choix.

Il laisse tomber de ses plumes à *Patani*...
Voici deux jeunes pigeons !
Aucun jeune homme ne peut se comparer à celui de mon choix,
Habile comme il l'est à toucher le cœur.

*
* * *

En juillet 2015, Roland organisa à Barbezieux des « Actes de rencontres de Barbezieux », sur les traces d'Henri Fauconnier et du pantoun malais.

En mai 2016, il fut invité à Kuala Selangor en Malaisie pour un colloque sur Henri Fauconnier et la Malaisie.

Comme on peut le constater, l'esprit charentais brille de mille feux avec de tels écrivains et auteurs !

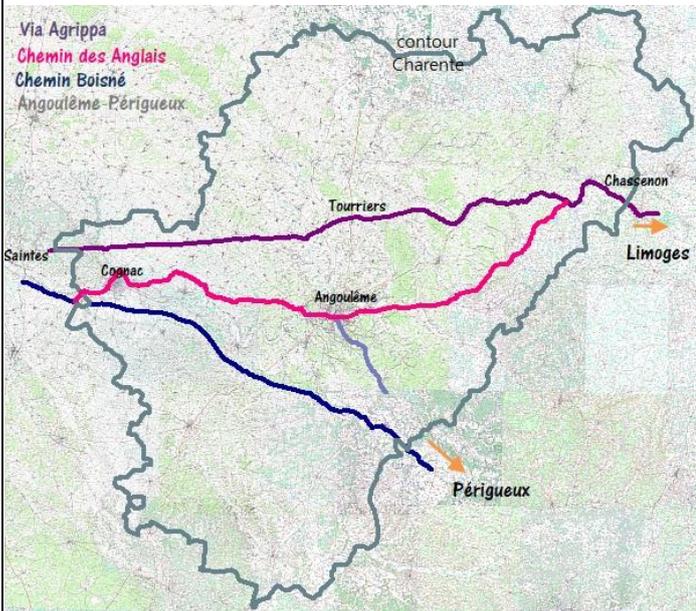
Mais tout voyage a son épilogue. Roland vient de nous quitter à l'âge de 96 ans et ses obsèques ont eu lieu vendredi 23 octobre 2020 à Paris en l'église Saint François-Xavier.

Merci Roland pour cette belle amitié et je tiens à partager ma peine avec sa famille.

Engolesme et son Histoire : « The Black Prince » Gérard Fresser (chercheur en chemins de l'Histoire)

Chemin des anglais

Frontière entre L'Isle d'Espagnac et Soyaux, le chemin d'Enteroches est dit « *chemin des anglais* »... *Why ? That is the question, first !*



Des bornes milliaires bordent le chemin. Souvent d'une hauteur de 1,8 à 2 m, ici, au nombre de trois, elles sont plus petites et peu espacées, de forme quelconque, peut-être usées par le temps et les dérangements. Les *lieues gauloises*, comme dans toute l'Aquitaine, étaient disposées à 2,44 km ou 2,22 km et si elles sont *romanisées ou lieues romaines*, à 1,48 Km (1000 pas doubles).

La voie antique ou romaine secondaire dans le Chemin d'Enteroches n'est qu'un tronçon du chemin des anglais. Pranzac, Vilhonneur et le gué du Perrat évoquent la question. Fléac et St Saturnin aussi. L'évènement devait être important pour demeurer ainsi dans la mémoire de ces lieux. Les voies romaines, avec leurs spectaculaires amphithéâtres et aqueducs, sont encore évoquées pour le génie du peuple romain. Un vrai travail.

« Des milliers d'années et des milliers de peuples viendront après nous, c'est vers eux qu'il nous faut regarder. Les éloges de la postérité ne nous toucheront pas, certes, mais tout insensible que nous serons, ils nous rendront un hommage répété par des milliers de voix ».

Sénèque (? – 65 ap JC)

Voie romaine et **Chemin des Anglais** se confondent, pour ne former qu'un seul itinéraire reliant Saintes (Mediolanum-Santonum) à Lyon (Lugdunum) du général Marcus Vipsanius Agrippa (27 av JC), quand il passe par Angoulême. La datation reste imprécise : antérieure à l'époque gallo-romaine, développée sous le Haut-Empire, alors qu'Angoulême devenait une cité de première importance... ?

Et alors, que viennent faire les anglais dans l'affaire ?

Pillages, rançons, vols, incendies, destructions ont laissé des traces indélébiles dans le pays...

Brûler, piller, détruire pendant que sévissent sécheresses, pluies diluviennes, hivers rigoureux sans oublier la peste !

Une Europe avant l'heure où les mariages et successions mêlent les royautés, l'étendue des pouvoirs. Cela ne va pas sans heurts ni sans chevauchées !

Les prétentions anglaises

Les Anglais ont possédé Bordeaux et l'Aquitaine de 1147 à 1453. Un mariage de la duchesse d'Aquitaine, Aliénor, avec le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt et les Anglais s'installent dans la région de Bordeaux.

Angoulême est sous possession anglaise pendant la Guerre de Cent Ans (enfin de 1337 à 1453), il est fort possible que l'appellation « *Chemin des Anglais* » date de la même époque. Dans sa Statistique Monumentale de la Charente (1846), l'abbé Jean-Hippolyte Michon (1806-1881) « émet aussi l'hypothèse que ce chemin aurait été entretenu par « Édouard de Woodstock », dit « **le Prince Noir** », lorsqu'il séjournait à Angoulême, ville qu'il affectionnait particulièrement et où il aurait tenu sa cour.

1328: A la mort de Charles IV Le Bel, sans héritier, **Philippe VI de Valois** et **Edouard III d'Angleterre** peuvent tous deux prétendre au trône en vertu de la loi salique qui exclut les femmes dans la succession. Un choix s'impose aux grands barons français : choisir entre Philippe de Valois, un bon français, ou Edouard III Plantagenêt, roi d'Angleterre ayant pour mère Isabelle de France ?

Début de la guerre de 100 ans

Se référer au Boutillon N°71 « La guerre de 100 ans en Aunis, Saintonge et Angoumois », de Pierre Péronneau (pages 3 à 10)

En 1337, quand **Philippe VI de Valois** veut récupérer la Guyenne, il attaque Bordeaux.

En 1345, un premier siège d'Angoulême donne la ville aux anglais, au comte **John Chandos**, comte de Derby, une expédition dévastatrice. On n'avait point pourvu à la défense d'Angoulême. Privés de tout secours, les bourgeois, suivant leur habitude, demandèrent à composer ; les mêmes conditions qu'à ceux de Monségur leur furent faites ; ils s'obligèrent à prêter serment de féauté au roi d'Angleterre s'ils n'étaient pas secourus dans le délai d'un mois. Vingt-quatre otages choisis parmi les plus riches de la ville répondaient de l'exécution de la convention.



La chevauchée d'Édouard III en 1346

en temps de guerre : pillages, destructions, ravages, incendies. Les chevauchées du prince, si elles ont ruiné les provinces du royaume de France, ont en retour fait la fortune, le bonheur et la gloire de Bordeaux. Toutes les couches de la société ont profité de la manne accumulée : la noblesse en récupérant terres et châteaux conquis, les bourgeois par le commerce des vins et la distribution des butins, le clergé en augmentant ses domaines et donc ses perceptions de dîme, le petit peuple bénéficiant des miettes de cette opulence.

En 1350, Philippe VI meurt. Son fils, le duc de Normandie, devient roi de France sous le nom de **Jean II dit Jean le Bon**. Le nouveau roi ne pense qu'à reconquérir les territoires d'Aquitaine et rompt la trêve. Il recrute des mercenaires, soudoie les comtes et les barons, réclame l'allégeance de Gaston Fébus, vicomte de Béarn, de Charles de Navarre, sire de l'Isle-Jourdain.

Le roi d'Angleterre au secours des Bordelais

En 1352, le comte Jean d'Armagnac, devenu lieutenant du roi de France **Jean II**, attaque le duché d'Aquitaine, prend plusieurs villes aux Anglais et en mai 1354, après avoir parcouru l'Agenais, se dirige vers Bordeaux. Le roi d'Angleterre Edward III, sentant la menace, non seulement veut défendre son duché, mais aussi porter préjudice au roi de France en saccageant les riches possessions du comte d'Armagnac.

En 1355 : **Edward III** réagit tardivement mais énergiquement en décidant le 8 septembre 1355 d'envoyer une expédition pour sauver la Gascogne sous le commandement de son fils aîné, le Prince de Galles, Edward de Woodstock, dit plus tard, le **Prince Noir**. Il a 25 ans.

La grande chevauchée du « Princi Nègue » au SUD, ravages et exactions

Les archives ont conservé le récit de ce raid, jour après jour (d'octobre à décembre).

http://www.couleur-lauragais.fr/pages/journaux/2002/cl48/prince_noir.htm

Jean ODOL- Couleur Lauragais N°48 – Décembre 2002

La funeste chevauchée au NORD, méfaits, destructions

Bordeaux – Merdane – Rochechouart – La Péruse – St Maurice des Lions – Lesterps – Bussière-Boffy – Mortemart – Bellac – Dorat – Tersannes – Lussac-Les-Châteaux – St Benoît-du-Sault – Vierzon - Poitiers

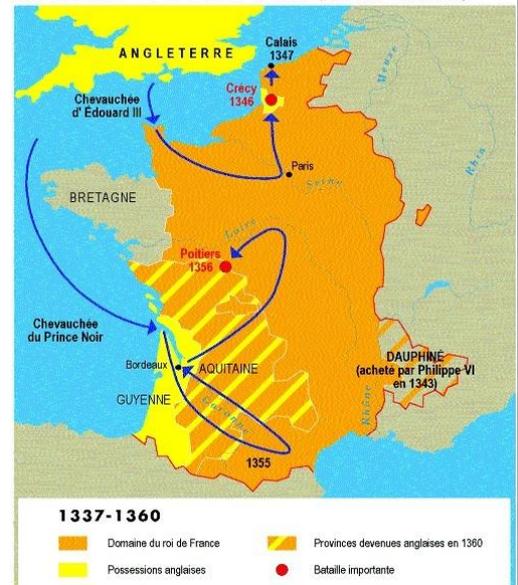
A **John Chandos**, grand capitaine anglais de la première phase de la guerre de Cent Ans, le roi d'Angleterre confie la formation militaire de son fils, le Prince Noir. En 1369, en retour, le Prince Noir le nommera sénéchal du Poitou.

Première chevauchée du Prince Noir, personnage clé de la guerre de 100 ans

A la bataille de Crécy en 1346 (16 ans), il n'eût pas un comportement de chevalier... Désarçonné par un chevalier français, par vengeance il ordonna l'exécution de tous les soldats blessés. L'esprit chevaleresque non respecté, il en eut grande honte devant son père et après cette bataille il aurait pris l'habitude de porter une armure noire. Il a organisé pendant seize ans une interminable suite de chevauchées, tant contre ses adversaires en dehors de ses provinces que contre quiconque osait contester son autorité sur ses terres. Souvent implacable et brutal, il se conformait aux terribles « usages » en vigueur



LA GUERRE DE CENT ANS (1337-1360)



Le roi Jean le Bon et ses principaux barons sont faits prisonniers, puis ramenés sous bonne escorte à Poitiers puis à Bordeaux, en passant par **La Rochefoucauld** et Blaye. Edouard III exigera quatre millions d'écus d'or de rançon pour sa libération.

L'Aquitaine aux anglais

En 1360, octobre, le traité de Brétigny-Calais donne la souveraineté anglaise sur la Guyenne et la Gascogne et les territoires du Périgord, du Limousin, de l'Angoumois, de la Saintonge et de l'Armagnac.



La principauté d'Aquitaine (en rouge) et les territoires cédés lors du traité de Brétigny (en rose) en 1360.

Le roi leur écrit de nouveau, leur envoya des lettres de jussion (rappel à l'ordre) auxquelles il fallut obéir. Le 13 octobre 1361, Angoulême ouvre ses portes, après Saintes et Cognac.

Jean Chandos vint en prendre possession pour son maître, le 16 octobre 1361. Le Prince de Galles, instruit de la situation de cette place et que l'air était meilleur pour lui que celui de Bordeaux, y vint pour sa résidence. Il venait d'épouser la princesse, Jeanne de Kent, sa cousine, le 10 octobre 1361 à Windsor. Un mariage secret qui requiert l'approbation du pape Innocent VI... Elle fut maîtresse de son père ce qui justifie aussi leur départ d'Angleterre à tous deux. Elle accoucha au château d'un premier fils en 1365.

John Chandos, lieutenant d'Édouard III et connétable d'Aquitaine (1363-1370) est chargé de prendre possession des terres cédées au traité de Brétigny-Calais (1361-1362). *La fontaine de Chande est dans la rue qui porte ce nom (non loin du Pont des Fainéants) à Angoulême.*

Henry de La Haye gouverneur anglais est mentionné chevalier, sénéchal d'Angoulême, entre 1365 et 1372.

Le PRINCE NOIR, prestigieux et inquiétant

Il serait descendant lointain d'Aliénor d'Aquitaine... Sa devise : « Ich dien » (je sers)

Édouard Plantagenêt, plus connu sous le surnom de **Prince Noir** ou Édouard Le Noir (né au palais de Woodstock, près d'Oxford, 15 juin 1330, mort le 8 juin 1376, Westminster), prince de Galles, comte de Chester, duc de Cornouailles et prince d'Aquitaine, était le fils aîné d'Édouard III d'Angleterre et de Philippa de Hainaut.



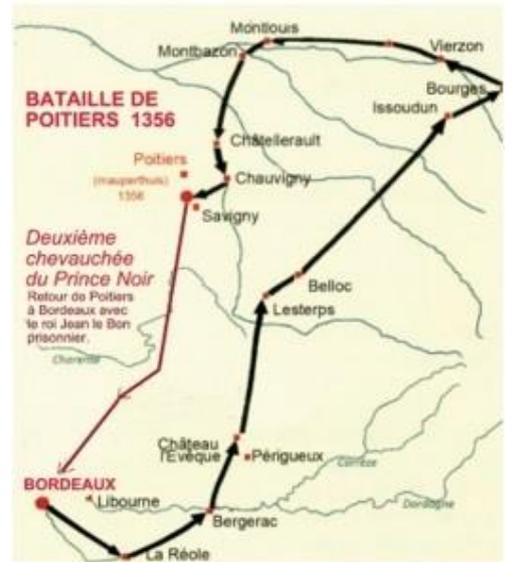
EDWARD THE BLACK PRINCE.

D'où vient l'appellation de **Prince Noir** ? De la couleur de son armure et son bouclier noir ? De la terreur qu'il inspire sur les champs de bataille, et en particulier aux Français d'Aquitaine ? L'une et l'autre de ces hypothèses sont plausibles, d'autant plus que cette dénomination ne sera pas utilisée à son époque.

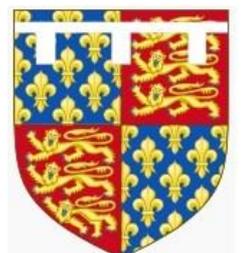
En 1363, le 29 juin, après plusieurs années en Angleterre, le Prince Noir débarque de nouveau en Aquitaine, à Lormont, avec son entourage dans les 64 vaisseaux affectés à son transport. Les troubles et l'état de guerre avaient perdu pendant deux années à la suite de la signature du traité.

Son fils, **Édouard d'Angoulême** est né le 27 janvier 1365, au château d'Angoulême (mort à 5 ans de la peste le 20 septembre 1370 et inhumé à Bordeaux). Le prince, magnifique et

fier, fit de grandes fêtes pour le baptême. La naissance d'Édouard d'Angoulême survient au cours de la guerre de Cent Ans et est fastueusement célébrée par son père et d'autres monarques d'Occident, dont le roi de France Charles V le Sage pour son baptême au château d'Angoulême (**Anguileme**) en mars 1365.



Joan de Kent



Les chroniqueurs ne manquent d'ailleurs pas de mentionner, lorsqu'ils évoquent la vie du Prince, le rôle d'Angoulême à cette époque. Pour Froissart, c'est à Angoulême qu'il se tenait le plus. Pour Cuvelier, Angoulême est cette ville honorée. Le Prince déserte sa capitale « Burdeux » où il a à gouverner, pour Angoulême où il fait beau séjourner. Le Prince Noir séjourne volontiers en Angoumois, à Cognac et Bouteville, mais surtout à Angoulême où il tient une cour brillante.

Les jours suivants, « en la cyté d'Angolesme dans la salle du chastel », il reçoit les hommages des principaux seigneurs de l'Angoumois. L'événement est célébré avec faste car le **Prince Noir** cherche à montrer à ses vassaux aquitains le caractère royal de sa souveraineté : 154 seigneurs et 706 chevaliers sont conviés et, apparemment, 18 000 chevaux servent pour amener les hôtes à la cérémonie. 400 livres sont dépensées pour le simple usage de chandelles. Le baptême du prince s'accompagne de « splendides tournois ». L'un de ses parrains est l'évêque de Limoges Jean de Cros.

Le nom que choisit de donner le **Prince Noir** à son fils aîné a déjà été porté par trois rois d'Angleterre et est devenu très populaire au moment des naissances **d'Édouard d'Angoulême** et de son frère cadet Richard de Bordeaux. À nouveau à la fin du XV^e siècle, pendant la période yorkiste, les noms d'Édouard et de Richard connaîtront une résurgence. Quand le jeune Édouard décède prématurément à l'âge de cinq ans, de la peste en 1370, sa mort fait de son frère cadet Richard de Bordeaux (né le 6.1.1367), alors âgé de trois ans, le nouvel héritier du **Prince Noir**, l'héritier apparent du trône d'Angleterre et il ceint la couronne, à la suite de la mort d'Édouard III (1377).

Après sa chevauchée en Espagne, Le Prince Noir, malade, rentre en Angleterre avec son épouse Jeanne et son autre fils Richard en 1371 et y meurt finalement en 1376 d'une maladie foudroyante (la dysenterie ou hydropsie ?). Sa maladie devenait violente et il s'évanouissait souvent de faiblesse, de sorte que sa famille croyait qu'il était déjà mort. Il repose désormais dans la cathédrale de Canterbury.

Le Prince Noir et sa légende, sillonnant et saignant la France...

Élevé dans le métier des armes, le Prince Noir n'a eu de passion que pour la guerre, le pillage des trésors et, trop souvent, le massacre des vaincus. Le plus grand des « sangliers noirs » ! Les grandes fêtes furent plus ripailles et débauches que fins divertissements. Vaillant chevalier, ne reculant devant aucun danger, les victoires de Crécy et Poitiers portent sa marque de bravoure et de fin tacticien. Prince d'Aquitaine, il reste un homme d'armes peu enclin aux subtilités politiques.

Les seigneurs gascons trop souvent humiliés face à leurs frères de guerre anglais l'abandonnèrent au profit du roi de France. Seule la Guyenne lui resta fidèle. Peu enclin à l'amour et à la générosité envers ses sujets, il n'en demeura pas moins populaire. Les plus reconnaissants restèrent les bourgeois marchands, les maires, les jurats de Bordeaux. Il leur conserva la plupart de leurs privilèges et leur offrit des fêtes légendaires, en place d'une bonne et sincère administration des biens et des territoires.

La reconquête, Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois – Bertrand Du Guesclin

Du Guesclin vint. Avec ses soldats et ceux de Jean de Berry, il obtint la reddition de la plupart des places occupées par les anglais. Reddition d'**Angoulême** le 8 septembre 1372. Raymond et Geoffroy de La Roche, lieutenants de Bertrand du Guesclin, s'emparent de la ville.

La ville, profitant de l'absence de la garnison anglaise, se remit sous l'obéissance du roi. Les habitants secouent le joug des anglais et se donnent au roi de France. C'est cette action généreuse qui lui mérita les privilèges considérables qui lui furent accordés par Charles V « Le Sage », confirmés et augmentés par les autres rois. La charte communale de Charles V apportait à Angoulême un double bienfait :

- la confirmation de sa corporation municipale,
- des privilèges particuliers.

Charles V leur accorda d'élire un maire, 12 échevins, 12 conseillers, 75 pairs auxquels il donna des titres de noblesse. Il déchargea les habitants de tailles, aides, impositions de toutes sortes. Ces dispositions furent reconnues et étendues par ses successeurs et les habitants ont joui longtemps de ces privilèges.

Les plus importants, soit qu'ils fussent déjà en coutumes, soit qu'ils fussent nouvellement octroyés, étaient les franchises de la banlieue, le droit de contraindre les seigneurs et les hommes de leurs fiefs à deux lieues autour de la ville, « au guet, garde et réparations des murailles », la justice criminelle, la police intérieure, la liberté des mariages et des testaments.



Angoulême



Cognac



Périgueux

*N'est-ce pas là la raison dans l'écusson de la ville de devoir écrire la devise : « ce qui fait ma force, c'est la fidélité de mes citoyens »... ? **FORTITUDO MEA CIVIUM FIDES.***

Eusèbe Castaigne, fondateur de la SAHC en 1844, confirme : « cette devise fut adoptée par les Angoumoisins du XVI^e siècle pour commémorer le souvenir de la liberté retrouvée qu'ils recouvrèrent en 1372 en expulsant les Anglais des murs de la ville ».

Cette devise officielle, d'abord gravée sur la porte du Palet à la fin du XV^e siècle, remonte au XIV^e siècle, rappelant la résistance des habitants qui repoussèrent les Anglais en 1372. En vertu de la fidélité constante de la ville au royaume, ses édiles furent anoblis. Le lys d'or du blason fut un temps remplacé par une étoile, en 1851, par Normand de la Tranchade, maire de la ville. [H. Tausin (p. 135-137)].

Cognac et Périgueux ont choisi la même devise. La devise de Cognac : « **civium fides fortitudo mea** ». Et la même pour Périgueux... pour les mêmes raisons ?

Toutefois, les habitants d'Angoulême, par suite d'obstacles (inconnus), ne jouirent pas immédiatement de leurs privilèges. Ils n'en furent mis en possession que le 28 janvier 1375 par Robert Le Baveux, sénéchal d'Angoumois. Chaque année, le corps-de-ville, composé de cent membres, savoir : d'un maire, d'un sous-maire, qui était en même temps l'un des échevins, pairs ou conseillers, de douze échevins, de douze conseillers, et de soixante-quinze pairs, se réunissait au son de la cloche, dans la maison d'échevinage, le dimanche du Judica me (dimanche de la Passion ou dimanche d'avant les rameaux). Ils faisaient choix de trois d'entre eux pour être présentés au sénéchal, et celui des trois élus qui était agréé par le représentant du roi était proclamé maire. Jehan Teinturier le fut du 31 mars 1381 au 31 mars 1382, Jehan Prévost, Bernard de Jambes viennent ensuite.

Les terres de la principauté d'Aquitaine cédées au traité de Brétigny-Calais furent systématiquement reconquises par les Français, dirigés par le duc d'Anjou, entre 1369 et 1372, à la suite de l'appel du comte d'Armagnac.

Entre 1370 et 1374, Bertrand du Guesclin va progressivement reconquérir la Guyenne pour le compte de Charles V. En 1375, seuls Bordeaux et Bayonne restent détenues par l'Angleterre.

En 1375, Jean de France, frère de Charles V, duc de Berry, est comte d'Angoulême.

En 1346, 1347, 1350, 1362, 1363, 1364 et 1370, famines et disettes accablèrent la détresse des populations. Celles-ci, décimées par la faim, le furent encore par d'effroyables épidémies. La plus fameuse, **la peste noire**, venue d'Iran, en **1348**, enleva une multitude d'habitants, du tiers à la moitié.

La mort du Prince Noir

Le 8 juin 1376, jour de la Trinité, à l'âge de 46 ans, le Prince Noir, décède à Westminster. Il repose dans la cathédrale de Canterbury, seul prince laïque aux côtés des tombeaux des archevêques. Son père Edouard III, sénile, meurt l'année suivante.

En 1377, La guerre de cent ans va devenir si terrible qu'on ne vendange pas !

La Guyenne finalement réunie au domaine du roi de France après la bataille de Castillon, mit fin à la guerre de cent ans. Donné en apanage à son frère Charles de Valois par Louis XI en 1469, le duché revint définitivement à la couronne française à la mort de celui-ci en 1472

La Quienne (Aquitaine) est un pays béni, le miel de la terre, une image de paradis.

Le chemin des anglais, survivance de leur présence en Angoumois

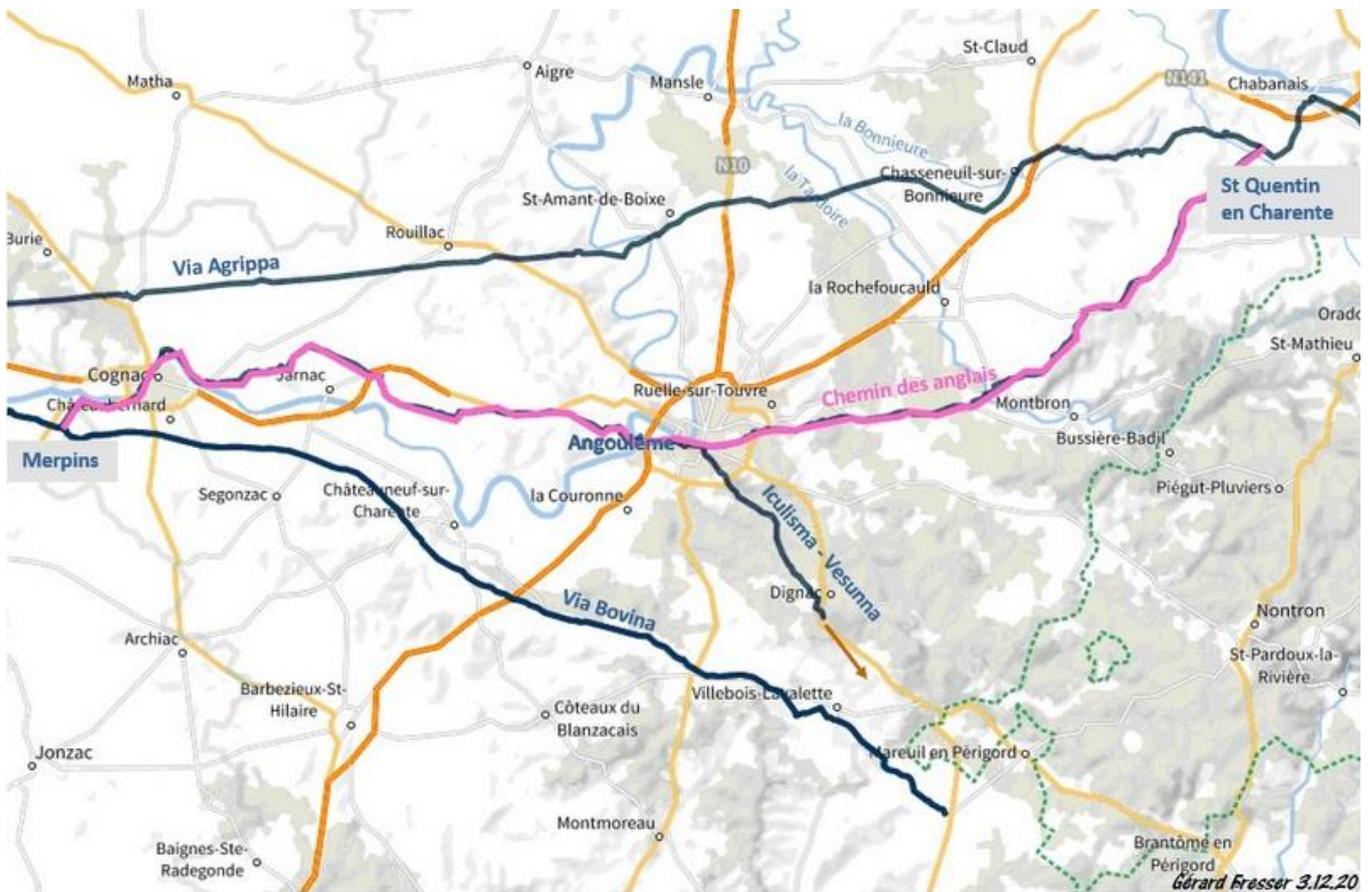
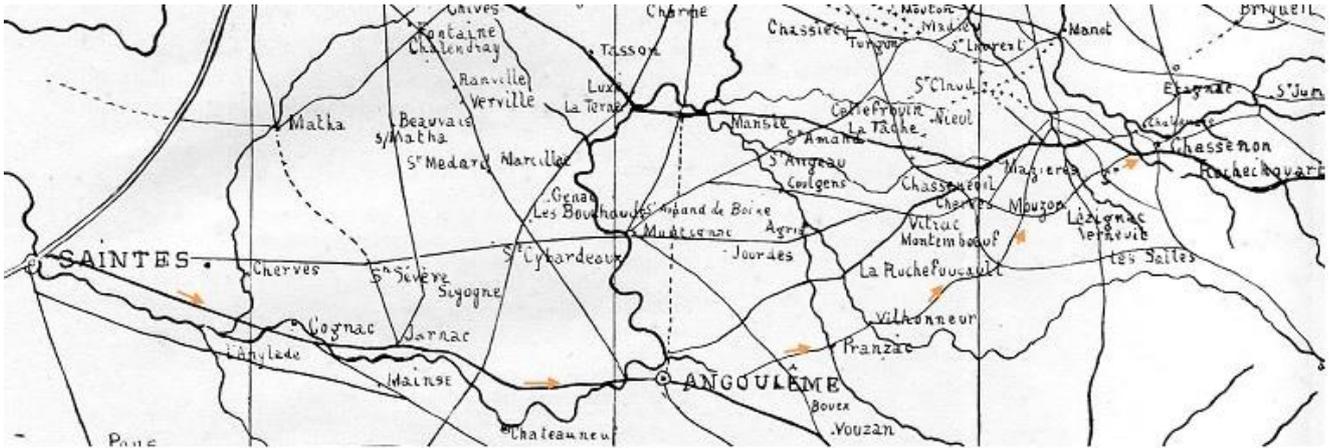
Tracé par Hippolyte Michon en 1846 :

Dans sa Statistique monumentale de la Charente, Jean-Hippolyte Michon (1806-1881) « émet aussi l'hypothèse que ce chemin aurait été entretenu par « Édouard de Woodstock », dit « le Prince noir », lorsqu'il séjournait à Angoulême, ville qu'il affectionnait particulièrement », et où il aurait tenu sa cour. Il décrit ainsi le parcours :

Chemin des Anglais : Saintes - Merpins – Angoulême - St Quentin en Charente - Chassenon

Merpins où le chemin des anglais quitte le chemin Boisé (avant le Né), Cognac, St Brice : Port du Chassier ou de l'Echassier (traversée de la Charente), Jarnac 2 Km au nord, Moulidars près de Malvieille, Hiersac (St Saturnin reste à droite), Marteau et la Vigerie à gauche, Linars, Fléac traverse la Charente à 100m de l'actuel pont de Basseau par un pont de bois (ville d'Olipe), Pont de Basseau, Rue Monlogis, La Bussatte, St Roch, Champ de manœuvre, Logis de Bois-Menu, Chemin d'Entreroches, Recoux stade et collège des Rochers, Bellevue à Magnac sur Touvre, Quéroy – Brouterie coupe ici la voie romaine Périgueux – Poitiers (La Chaussade), D699 Angoulême – Montbron, Route forestière de Bois Blanc, Pranzac carrefour de St Paul, Vilhonneur Gué du Perrat traverse la Tardoire, St Sornin : Est aux Michelots, Mazerolles, L'Arbre à Perrou : exploratrium romain observatoire près du mas, Mouzon, Lézignac-Durand (à sa gauche), St Quentin en Charente : rejoint la Via Agrippa.

https://books.google.fr/books?id=KZkOAAAAQAAJ&printsec=frontcover&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false



Le Prince Noir aurait-il fait réparer quelques unes des principales routes du pays ?

Et pourquoi donc n'y aurait-il pas un jour un chemin de Grande Randonnée en évocation du Prince Noir et de la survivance de ce passé bien ancré à mettre au compte de l'Histoire de France et de son unité en partie reconstituée ?

Sources : Bordeaux-Gazette, Aquitaine Online, https://fr.qaz.wiki/wiki/Edward_the_Black_Prince, Jean Froissart, Hippolyte Michon dans sa Statistique Monumentale de la Charente, Armorial d'Ouvrard, SUD OUEST 3.5.2020 – Valérie Dubec, le Prince Noir en Aquitaine – Joseph Moisant, le Prince Noir et sa légende – Antoine Lebègue, OT Angoulême -circuit 05 – Bords de Charente – Fléac, L'Angoumois d'Eveine, Hugues Moreau (SAHC), Nicole Raynaud, HJ. Hewitt

<https://la-guerre-de-cent-ans-et-nous.com/edouard-de-woodstock-le-prince-noir/>

<http://www.histoire-france.net/moyen/guerre-cent-ans>

Aliénor et l'Aquitaine

Jean-Jacques Bonnin

La région Nouvelle Aquitaine

Dans le cadre de la Réforme Territoriale, de 2015, les régions Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes ont été réunies en une seule région, la plus vaste de France, officialisée le premier janvier 2016. Après différents sondages, enquêtes et commissions le nom de Nouvelle Aquitaine a été retenu et adopté définitivement le 23 juin 2017.



A la question : « **Y-a-t-il un dénominateur commun dans les trois ex-régions ?** », Jean Marie Augustin, Professeur émérite à la faculté de Droit et de Sciences Sociales de l'Université de Poitiers, auteur d'un ouvrage sur la nouvelle Aquitaine déclare (*La nouvelle République* 9 janvier 2018) :

« **Non, le seul dénominateur, il est historique.** Ce qui compte, c'est que c'est une région qui est marquée par la diversité. »

<https://www.lanouvellerepublique.fr/poitiers/nouvelle-aquitaine-de-l-histoire-locale-a-la-grande-histoire>

Le Duché à l'époque d'Aliénor en effet correspond pratiquement à notre Nouvelle Aquitaine (moins le Comté d'Auvergne).

Une autre analogie : le comté du Poitou, ainsi que la Saintonge et l'Angoumois, soit l'équivalent de la région Poitou-Charentes, ont eu des périodes d'autonomie par rapport au reste de l'Aquitaine.

Brève histoire de l'Aquitaine

La région située sur la façade Atlantique et le versant nord des Pyrénées est connue depuis environ le premier siècle avant notre ère sous le nom d'Aquitaine (Gallia Aquitania).

Sur ce territoire est apparue une occupation humaine très ancienne remontant au :

- **Paléolithique Archaïque** (Caniac du Causse, Lot) qui débute il ya un million d'années environ, - puis **Paléolithique Inférieur** au moins 760 000 ans (Grande Brousse à Londigny 16, récemment découvert, peu connu mais particulièrement important).

- Le **Paléolithique Moyen** est principalement représenté par la culture du *Moustérien*, avec le gisement éponyme du Moustier en Dordogne et le gisement de référence de la Quina (Gardes le Pontaroux) en Charente. Il se situe entre 350 000 et 50 000 ans.

- Au **Paléolithique supérieur**, période chamrière qui débute vers 45 000 ans, qui va voir l'effacement progressif des Néanderthaliens et l'arrivée d'Homo Sapiens ; le célèbre homme de Cro-Magnon (les Eyzies de Tayac Dordogne), on observe de grands perfectionnements dans la taille du silex, mais également l'apparition d'artefact en os ou ivoire et l'essor d'activités artistiques.

On peut admirer de véritables chefs d'œuvres de cette époque, tels la *Dame de Brassempouy* (Landes) ou les *grottes de Font de Gaume* (Les Eyzies) ou de *Lascaux*.

- Le **Néolithique** se manifeste par l'apparition de la poterie; puis de l'élevage et de l'agriculture. Les gisements de surface, nombreux habitats, tumulus et mégalithes évoquent des populations sédentarisées ou en cours de l'être.

- Après la **Préhistoire l'Âge du Bronze** est la première période de la **Protohistoire**, ou **Âge des Métaux**. Cette période est bien représentée également dans la région avec de nombreuses caches ou « trésors » renfermant des objets en bronze, en particulier des haches. Le cône en or découvert à *Avanton* (Vienne) en 1844, et daté environ de l'an mille avant notre ère, est un chef d'œuvre d'orfèverie.

https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%B4ne_d%27or_d%27Avanton

- Les **Âges du Fer** correspondent à la seconde partie de la **Protohistoire** (environ 800 à 52 avant notre ère).

Cette période est magnifiquement illustrée dans notre région par le *Casque d'Agris* (Charente) qui est une preuve de la qualité exceptionnelle du travail des métaux et matières précieuses.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Casque_d%27Agris

- La période de la **Protohistoire** prend fin avec la conquête de la région par *Publius Crassus* (55 ou 56 avant notre ère), jeune lieutenant de *Jules César*.

Ce territoire devient **Province Romaine** sous le nom de **Gaule Aquitaine**

En 27 avant notre ère, l'Empereur Auguste crée les trois provinces romaines de Belgique, Lyonnaise et de l'Aquitaine qui s'étend alors des Pyrénées jusqu'à la Loire

La capitale de la nouvelle province sera jusqu'à la fin du premier siècle *Mediolanum Santonum* (Saintes) puis *Burdigala* (Bordeaux).

Les vestiges de cette époque sont très bien représentés dans la région, ainsi que les voies de communication (*via Agrippa, chemin Boisne*). C'est également la patrie du poète *Ausone* (309/395).

Au cinquième siècle l'Aquitaine passe sous la domination des **Wisigoths**, puis des Francs en 507.

Suit une période troublée du fait du partage de la région, de son exploitation et son pillage par ses différents possesseurs.

Premier duché d'Aquitaine vers 660, puis royaume en 778, crée par Charlemagne pour son fils Louis le Débonnaire.

En 845 un traité divise l'Aquitaine et en sépare l'Angoumois, le Poitou et la Saintonge.

Ranulfe, Premier comte de Poitiers, « inaugure » la lignée des ranulfites, Maison Poitiers-Aquitaine, à laquelle appartient Aliénor.

<http://www.cosmovisions.com/histAquitaine.htm>

Aliénor

Tout le monde connaît l'histoire d'Aliénor, dite d'Aquitaine, son mariage avec le futur Louis VII, certains épisodes controversés de la croisade, l'annulation du mariage, le remariage avec le futur Henri II Plantagenet.

Aliénor était devenue héritière du duché d'Aquitaine dès 1130, elle devient duchesse à la mort de son père Guillaume X.

De nombreux historiens plus ou moins sérieux, des romanciers à la fertile imagination, ont glosé sur des aventures relevant surtout de la « légende noire » ou au contraire d'un romantisme échevelé.

Cet aspect de l'histoire supposée d'Aliénor n'a pas vraiment retenu notre attention, son action politique et la gestion de son duché semblent offrir un tout autre intérêt.

D'autres chercheurs ou historiens ont étudié un aspect plus positif de l'histoire d'Aliénor en relatant ses actions pour préserver ou agrandir le duché et le royaume d'Angleterre, dont elle a été reine, et défendre les droits de ses enfants.

<http://les.femmes.dans.lhistoire.over-blog.com/2015/07/alienor-d-aquitaine-une-grande-reine-medievale-1222-1224-1204.html>

<http://thierryhelene.bianco.free.fr/drupal/>

- **1122 ou 1124 ?** Naissance à Bordeaux ou Belin, fille de Guillaume X et d'Aliénor de Châtellerauld.

- **1130** Devient héritière du duché d'Aquitaine à la mort de son frère Guillaume Aigret.

Son père lui avait fait donner une solide éducation générale, mais également un entraînement aux exercices physique (chasse, équitation) en prévision de son futur rôle de duchesse d'Aquitaine.

- **1137** Mariage avec Louis, fils de Louis VI le Gros, futur roi de France le 25 juillet à la cathédrale de Bordeaux. Les époux sont ensuite couronnés duchesse et duc d'Aquitaine en la cathédrale de Poitiers le 8 août.

Le duché d'Aquitaine n'est pas rattaché à la couronne de France suite à ce mariage. Cette annexion est cependant prévue au couronnement du prochain roi des Francs.

- Le 25 décembre de la même année, suite au décès de Louis VI, ils sont couronnés roi et reine des Francs.



Louis VII

« Très belle, d'esprit libre et enjoué, Aliénor déplaît à la cour de France. Elle est critiquée pour sa conduite et ses tenues jugées indécentes, tout comme ses suivantes ».

Pour l'historien et théologien Jean Flori, Aliénor, « *femme hors du commun en son temps* » symbolise « *l'inquiétante et troublante irruption de la Femme dans un monde jusqu'alors conjugué au masculin.* »

Le « masculin », faut-il le rappeler, se livre fréquemment à des écarts de conduite remarquables, qui suscitent rarement des commentaires désobligeants.

Certes, certains hommes célèbres ont défrayé la chronique par une conduite particulièrement scandaleuse, mais la pratique de l'adultère masculin ou du dévergondage éhonté des « grands chenassiers » (Louis XIV, Casanova etc.) a rarement fait naître des « légendes noires ».

Ce qui choqua la « cour », c'est probablement plutôt le contraste entre le nord « Franc », réservé, sévère et pudibond, et le midi, plus émancipé, cultivé délicat et joyeux, le Gai Savoir, la « *gaya scienza* » des troubadours.

La langue également diffère, Aliénor parlait semble-t-il la langue d'Oc, mais sans doute également celle d'Oïl. Deux filles sont issues de ce mariage.

-1147/1149 Participe avec Louis VII à la deuxième croisade, qui est un échec complet et verra les relations entre les deux époux se dégrader au point qu'Aliénor va demander l'annulation de son mariage.

Au cours de cette croisade divers événements contribueront à accréditer cette légende noire.

- **21 mars 1152** mariage avec Louis VII annulé
- **18 mai 1152** mariage avec Henri Plantagenet, futur Henri II
- **19 décembre 1154** les nouveaux époux sont couronnés rois et reine d'Angleterre.

L'Aquitaine passe alors sous le contrôle de la couronne d'Angleterre mais Aliénor se charge de gouverner son duché. Dès 1152 elle avait commencé à prendre de nombreuses décisions en faveur des abbayes et établissements religieux et elle continuera tout le long de son règne (Montierneuf, Saint Maixent, Saint Hilaire, Sauve Majeure, Maillezais, Argenton...)



Une représentation possible d'Aliénor d'Aquitaine et de sa fille Jeanne d'Angleterre en 1174. Peinture murale dans la chapelle Saint Radegonde à Chinon,

Elle modernise la ville de Poitiers, Siège du comté du Poitou, charte de commune, construction de halle, nouvelle enceinte, agrandissement du palais, début de construction de la cathédrale (1162) ...

Elle aimait à se rendre dans l'île d'Oléron, où elle séjournait dans son château du Château d'Oléron. Mais elle avait été choquée par une coutume alors répandue, (et qui perdurera sans doute longtemps) : le pillage des navires ayant fait naufrage, et le meurtre des rescapés, pour éliminer les témoins éventuels.

Il existe d'ailleurs encore dans le petit village de Chaucre (Saint Pierre d'Oléron) une Rue des Naufrageurs.

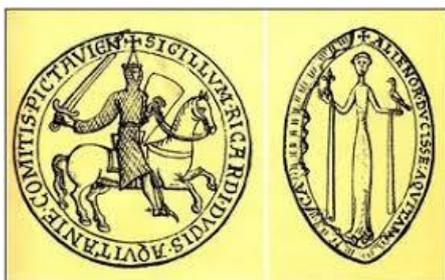
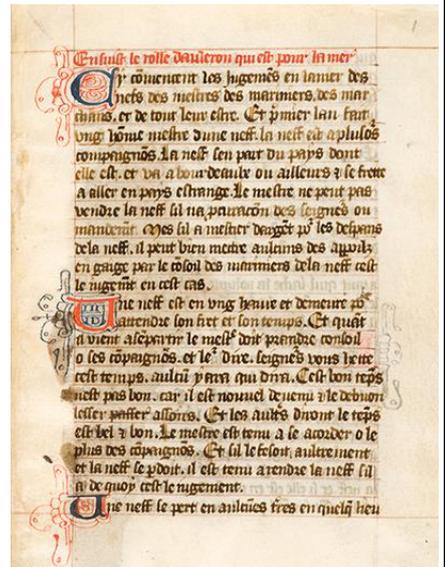
En 1160 elle fait rédiger les **Rôles d'Oléron** qui sont non seulement un recueil de lois maritimes, dont certaines sont encore en vigueur, mais aussi un régime de protection sociale pour les navigateurs, très en avance sur son temps. Elle n'en est semble-t-il pas l'auteure mais l'inspiratrice.

En dirigeant l'élaboration de ce recueil de droit maritime, elle réalise l'œuvre majeure qui, il me semble, lui vaudra de passer à la postérité.

https://www.musee-assurance-maladie.fr/sites/default/files/users/user38/Roles%20d'Oleron_article_m_rev.pdf

Les « Rôles d'Oléron », rédigés au milieu du XIII^e siècle, sont destinés à servir de guide juridique pour le voyage, la tempête, « tourment » ou « mal temps en la mer ». En une vingtaine d'articles, ce code détermine les statuts de marchands, marins, armateurs et maîtres de navire et règle les relations et les droits de ces diverses personnes entre elles ; ce droit est délimité à l'environnement de la mer et aux personnes qui s'y aventurent. Le manuscrit de Poitiers est l'un des textes les plus clairs et les plus complets de ces « rôles ». Œuvre juridique de très grande importance, cette protection pour le voyage en mer a eu une influence étendue et durable à toute la côte Atlantique, puis à tous les pays situés entre la Méditerranée et la Baltique.

(Médiathèque François Mitterrand Poitiers)



Sceaux de Richard Cœur de Lion et Aliénor d'Aquitaine

De son union avec Henri II elle aura huit enfants, (d'aucuns prétendent 10) cinq filles et trois fils, dont :

1157/1199 **Richard Premier, dit Cœur de Lion** roi d'Angleterre de 1189 à 1199.

1166/1215 **Jean dit Jean sans Terre** 1166/1216 qui épousera **Isabelle Taillefer** (1188/1246) dite d'Angoulême en 1200 suite à un enlèvement « rocambolesque ». Roi d'Angleterre de 1200 à 1216.

<https://plume-dhistoire.fr/isabelle-dangouleme-epouse-de-jean-sans-terre/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_d%27Angoul%C3%AAme#:~:text=Reine%20d'Angleterre,-

- **1167 1173** Aliénor gouverne l'Aquitaine et prend des décisions politiques importantes.
- **1173** Les fils d'Henri II se révoltent contre leur père, suivis ou conseillés par leur mère.
- **1174** Henri II, qui vit maritalement avec sa maîtresse Rosamonde Clifford depuis 1166 fait emprisonner Aliénor à Chinon, puis Salisbury.

Elle restera en résidence surveillée jusqu'à la mort d'Henri II (6 juillet 1189) et sera délivrée par son fils Richard Cœur de Lion, qui va devenir roi d'Angleterre (sans toutefois être en mesure de s'exprimer en anglais).

Celui-ci « bénéficiera » d'une légende dorée, à contrario de son frère et successeur surnommé John the Bad ou Bad King John, lui aussi objet d'une « légende noire », avec la naissance de la légende de *Robin of Locksley*, le célèbre et néanmoins mythique *Robin des Bois*.

Le romancier Walter Scott dans son ouvrage *Ivanhoé* contribuera à conforter cet aspect manichéen des personnages.

En réalité, Jean sans Terre n'était peut être pas aussi mauvais que la tradition le rapporte.

Quant à Richard, présenté comme un « chevalier sans peur et sans reproche », c'est sa cupidité et son acharnement pour récupérer un trésor sur lequel il estimait avoir des droits, qui l'amena à mettre le siège devant le château de Châlus où il fut mortellement blessé.

Aliénor reprend alors, à sa libération à presque soixante dix ans son rôle de gestion du duché, libérant les « prisonniers politiques » qui n'avaient eu l'heur de plaire à Henri II, instaurant de nouvelles chartes pour quelques villes ou territoires (Bordeaux, Poitiers, Oléron, Saintes, La Rochelle). Elle fait uniformiser les unités de mesure sur son territoire, et instaurer une « monnaie unique » sur l'ensemble du royaume.

- **1192** Richard Cœur de Lion au cours de son retour de croisade est capturé en Autriche, il sera délivré en 1194 en échange d'une énorme rançon que sa mère a réussi à constituer.



Détail du gisant d'Aliénor et Henri II à Fontevault

- **6 avril 1199** mort de Richard Cœur de Lion au siège de Châlus (Haute Vienne).

Aliénor favorise alors son fils Jean pour qu'il accède au trône d'Angleterre.

- **1200** Aliénor se retire en l'abbaye de Fontevault.

- **31 mars 1204** mort d'Aliénor à Poitiers. Elle sera inhumée en l'abbaye de Fontevault où l'on peut voir son gisant, aux côtés de celui d'Henri II Plantagenet.

Deux autres gisants dans la nef de l'abbaye, ceux de Richard Cœur de lion et d'Isabelle Taillefer ou d'Angoulême, reine d'Angleterre.

Et la grammaire saintongaise dans tout ça ?

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

On nous pose beaucoup de questions sur la grammaire saintongaise, notamment pour quelle raison nous l'avons abandonnée.

Nous ne l'avons pas abandonnée. La dernière fois que nous avons travaillé sur le sujet, avec mes deux complices Michèle Barranger et René Ribéraud, c'était le 15 février 2020, il y a un an, juste avant le confinement à cause de *thièle salop'rie que j'h'ap'lont corona virus*.

Nous commençons à aborder des thèmes qui nous paraissent importants, au niveau de l'écriture et de la prononciation. Pour information, voici la vidéo que nous avons réalisée à cette occasion :

Cliquez pour la vidéo : [écriture et prononciation](#)

Nous reprendrons notre étude lorsque les circonstances le permettront à nouveau, car nous n'avons pas l'intention de réaliser de nouvelles vidéos en ayant un masque *su la goule*.

Même si nous sommes loin d'avoir terminé ce chantier, nous avons quand même effectué un travail important, en fixant les principales règles grammaticales. Je vous invite à consulter le document :

<https://journalboutillon.com/wp-content/uploads/2020/04/Grammaire-saintongaise.pdf>

L'affaire Marcus (deuxième partie)

Jean-Bernard Papi

Résumé de la première partie. Un jeune homme descend, à la gare d'Angoulême, du TGV provenant de Paris. Il attend la correspondance pour rejoindre sa mère, à Royan. Admirateur de Lénine, il appartient à un Comité d'extrême-gauche, et est toujours en tête lors des manifestations contre la politique du Gouvernement.

Brusquement, alors que la gare se vide, il se fait tirer dessus. En plus, son téléphone portable lui a été volé. En veut-on à sa mallette et aux documents qu'elle contient ? Il ne comprend pas ce qu'il lui arrive.

Ces numéros de téléphone, forcément, le rattachaient à des gens à un réseau... Peut-être qu'on voulait l'éliminer parce que les propriétaires de ces numéros étaient dangereux, pas fréquentables. De toute façon, il ne savait rien, ou presque rien à leur sujet, qui ils étaient et quel était leur job... Il avait retardé le moment d'avouer ce vol à Julien en pensant que quelqu'un, le voleur, pris de remords lui rendrait son téléphone ? Et puis même, qui appeler ? Julien, Mahmoud, leurs numéros étaient dans le portable ? À moins de leur envoyer un pigeon voyageur... Sans téléphone portable on n'existe plus de nos jours. Rayé de la civilisation. Julien lui avait pourtant recommandé de ne pas les noter mais de les apprendre par cœur, et surtout d'être plus discret qu'une tombe à leur sujet. Comme un con, malgré la consigne, il les avait introduits dans la mémoire du portable. Était-ce bête ! Putain ! Ce n'était pas de sa faute s'il ne retenait rien, et les chiffres encore moins que le reste ! Il n'empêche, c'était un cas à passer devant le conseil de discipline avant de se faire virer du Comité à coups de batte ou de manche de pioche sur les reins. Et là adieu Sorbonne, il pouvait chercher du travail. Il eut de nouveau très chaud et se débarrassa de son imperméable.

Il était maintenant assis près de la porte qui donnait sur les quais. Il l'ouvrit légèrement et tendit l'oreille, guettant un pas, une voix. Aucun bruit. Pas même au loin, dans la ville, le rugissement d'une moto ou l'appel d'un klaxon. Les habitants devaient être en train de dîner ou assis devant leur télévision. C'est vrai que ce soir il y avait un bon film sur la Une. Le silence dans la gare était seulement troublé par le tchac-tchac perceptible de la grosse horloge sur le quai. Il se leva péniblement et verrouilla les deux portes de la salle d'attente, celle qui donnait dans la salle des pas perdus et celle qui ouvrait sur les quais. Puis il éteignit la lumière. La pièce n'était plus éclairée que par un lampadaire situé à une dizaine de mètres, dehors. L'idée d'aller chercher sa mallette l'effleura, mais l'affaire n'était pas sans danger car le tireur pouvait le guetter.

Pour se rassurer, il estima qu'on n'irait pas l'assassiner dans la salle d'attente. C'était la seule pièce, il l'avait vérifié maintes fois, sous vidéo-surveillance. Mais maintenant qu'il avait éteint la lumière rien n'empêchait le tireur de l'estourbir sans risque. Est-ce que la vidéo l'en empêcherait en supposant qu'il rallume ? Probablement pas. Un tueur ne s'arrête pas devant un si petit détail. Il vérifia le verrouillage des portes. Pour l'instant tout allait relativement bien, le chauffage fonctionnait et personne ne pouvait entrer. Il avait posé sa mallette sous les lavabos pendant qu'il soignait sa jambe. Elle ne contenait que des sous-vêtements, une chemise au col sale et un dossier cartonné rouge comprenant un certain nombre de documents relatifs à la délocalisation d'une grosse entreprise du Cac 40 vers la Malaisie. Délocalisation qu'il fallait empêcher à tous prix. L'entreprise en question, un laboratoire pharmaceutique, avait des liens très forts avec le chef du gouvernement. C'est tout ce qu'il savait puisqu'il n'avait pas encore eu le temps de lire le dossier. Il devait le faire pendant son séjour à Royan. « *Un dossier explosif*, lui avait dit Julien en le lui remettant, *fait gaffe qu'il ne tombe pas dans d'autres mains* ». Toujours son cinéma pour faire croire qu'il brassait des affaires importantes et dangereuses.

Voilà peut-être l'explication des coups de feu : on ne voulait pas qu'il en prenne connaissance et que le départ du labo s'ébruite. Il lui avait remis le classeur il y a quinze jours, non plutôt trois semaines, réfléchit-il. Il avait un peu traîné pour préparer son topo et les camarades ronchonnaient. Il n'aimait pas être commandé, faut dire, et Julien ou Mahmoud avaient le don, avec leur ton cassant, de l'irriter. Il devait en parler devant le Comité dans huit jours, dernier délai. Est-ce que réellement le tireur avait un lien avec ce dossier ? Explosif ! avait affirmé Julien de son ton de petit chef. Au point de lui loger une balle dans le corps ? Ça ne tenait pas debout, il ne l'avait même pas lu ce dossier. En plus il y avait au moins cinq ou six copies qui circulaient. Non c'était une erreur, le tueur se trompait de cible, c'est tout. Un mauvais tireur tout de même, une vraie patate. Mauvais...Mauvais ? Dans la nuit ce n'est pas facile de toucher un gringalet comme lui qui bouge tout le temps. Ce tireur, ce pouvait être aussi une fille, une fille n'est pas habituée à tirer au pistolet. Pas plus que lui-même d'ailleurs. Quoique maintenant les filles savent tout faire mieux que les garçons.

Il pensa soudain à Mélanie. Qu'était-elle devenue ? Elle n'avait pas pris la pilule cette conne et il s'était retrouvé père, il y a de ça deux ans. La colère qu'il avait piquée quand il avait appris ! Elle était repartie dans son bled, près d'Amsterdam avec le bébé. Elle était peut-être de retour et quelque part dans la gare, cette pute, ou là, sur le quai, décidée à se venger. Elle, ou une autre... Et si c'étaient les flics qui cherchaient à l'éliminer, le contre-espionnage ou les services spéciaux, une opération "homo" comme on dit ? Mais pourquoi grand Dieu ? Parce que, à force de faire des manifs il était devenu gênant ! On ne voyait que lui, comme un gland devant les autres ! Est-ce qu'un flic tire comme un nouveau-né ? Certainement pas. Mais pour l'effrayer, il pouvait viser à côté. Tout cela était bien embrouillé et bien compliqué... Je fumerais bien un joint moi, ça me ferait du bien, se dit-il... Les flics, ou les agents de la DST n'assassinent pas les Français, ni les étudiants innocents, tout de même ! La DST ou un autre service secret comme le SDEC ou la CIA voire le NKVD devenu le... le ?

Il somnola quelques minutes le menton sur la poitrine. Soudain, alerté par quelque chose d'insolite, il releva la tête. Une forme sombre, étrange, se tenait devant la porte vitrée, celle qui donne sur le quai. Elle l'observait certainement. L'individu se voyant découvert s'était vivement écarté puis avait disparu, comme un fantôme. Il n'avait conservé que le souvenir de grands yeux jaunes et d'une fourrure claire qui entourait le visage. Des yeux bizarres. Mais la vision n'avait duré qu'une petite fraction de seconde et la buée, celle de sa respiration, déposée sur les vitres estompait les détails. Un alien ?... L'apparition n'avait pas paru outre mesure menaçante. Après tout c'était peut-être un cheminot intrigué par sa présence. Un cheminot aux grands yeux jaunes... En clopinant, le cœur battant d'angoisse comme d'un enfant enfermé dans le noir, il gagna la porte et l'ouvrit brusquement en poussant un cri perçant, comme au karaté. Un cri destiné, pensait-il, à effrayer l'ennemi. Une fois sur le quai, il regarda à gauche et à droite, chercha la mystérieuse silhouette et ne vit rien. Il supposa qu'elle s'était réfugiée dans le souterrain. Il constata alors qu'il neigeait. Le temps était à la neige depuis le matin.

Les flocons chahutés par le vent tourbillonnaient autour des réverbères. Il se dit que le sol n'était pas encore assez froid pour que la neige tienne. Il fit quelques pas pour faire circuler le sang dans son mollet ankylosé. L'horloge sous la verrière marquait vingt et une heures huit. Incrédule, il regarda sa montre, c'était la bonne heure à la seconde près. C'est vrai que dans les gares, il l'avait souvent observé, le temps paraissait passer moins vite qu'ailleurs. Presque cinq heures à attendre avant que les employés ne reviennent pour l'arrivée du TGV de Toulouse. Si train il y avait, car tout ici lui paraissait chamboulé à l'extrême, comme dans un autre monde. Il voulut regagner la salle d'attente et trouva la porte verrouillée. Il la secoua mais rien n'y fit. Il colla son visage contre la vitre mais ne vit rien de précis. La neige maintenant abondante pénétrait sous la verrière poussée par le vent et ne permettait plus aux lampadaires d'éclairer l'intérieur de la pièce. Il eut un frisson. Il faisait froid, vraiment froid. Vêtu seulement d'un pull, même tricoté main, il allait geler sur place.

En traînant la jambe, il se précipita vers la porte des toilettes. Fermée. Fermée aussi la porte de la salle des pas perdus. Il se demanda comment cela était possible étant donné qu'aucun cheminot n'était sur place. Une seule explication : quelqu'un d'autre, le tireur, la forme de tout à l'heure, avait les clés de la gare. Tout cela était combiné pour le coincer comme un rat dans une souricière. Cette gare d'habitude était accueillante et douce comme un fromage, se dit-il et voici qu'elle lui avait tendu un piège mortel. Acculé, frigorifié, il allait être abattu, ça ne faisait aucun doute. Ou plutôt, il allait mourir de froid, cela évitera de gaspiller des cartouches et ça paraîtra naturel. C'est naturel de mourir de froid après avoir abandonné son imperméable dans la salle d'attente, son cache-nez dans une poubelle et sa casquette dans le souterrain ? Mais pourquoi lui ? La question lui revenait comme une antienne. C'est idiot et ça ne tient pas debout, on ne peut pas mourir de froid dans une gare dont les portes sont d'habitude ouvertes à tout le monde, la nuit comme le jour. Tous les clochards savent ça. Et pourtant il était dehors. Il ne parvenait pas à comprendre les visées d'une situation qui lui paraissait de plus en plus biscornue et échevelée. Démoniaque même. Que lui voulait-on à la fin ? Il cria.

– Que voulez-vous ? Si c'est du fric, j'ai rien. Si c'est autre chose, dites-le !

Personne ne répondit. Le froid lui parut soudain insupportable. Il lui fallait trouver un abri, et vite. Il pensa au poste d'aiguillage que l'on apercevait sur la gauche des voies en pénétrant dans la gare quand on venait de Paris. Cela faisait longtemps qu'à chaque voyage il s'interrogeait pour savoir s'il était toujours en service. Il décida de l'atteindre en suivant les rails. Peut-être même y trouverait-il un technicien au travail. Par bonheur la neige allait recouvrir rapidement ses traces et personne ne pourrait le pister. Le poste d'aiguillage représentait sa dernière chance. Et s'il n'est pas ouvert ce poste ? Il ne lui restera plus qu'à affronter l'ennemi dans le souterrain. Aucune chance de gagner alors ! C'était bel et bien le poste d'aiguillage ou la mort. La mort gelé ou assassiné par balle. Au choix.

La neige rendait difficile l'orientation, on ne voyait pas à plus de deux mètres. En un sens le tireur, s'il s'avisait de le poursuivre, ne le voyait pas plus qu'il ne le voyait. Le ballast petit à petit disparaissait sous la neige, seuls les rails émergeaient. Passé le dernier réverbère du quai il s'enfonça dans la nuit la plus noire. La neige maintenant collait à ses chaussures et ses cheveux étaient mouillés comme s'il sortait de la douche. Il étternua. Cela fit un bruit étouffé, ouaté. Finalement les habitants de la ville devaient savoir qu'il allait faire ce temps de chien, se dit-il, c'est pourquoi il n'y avait personne dehors. Il n'y avait que lui, pauvre couillon qui marchait sous la neige et cherchait cette putain de cabine des aiguilleurs comme perdue au fin fond de l'univers ! Et comment la voir cette baraque minable, dans cette tourmente ? C'était comme un épisode de la Guerre des étoiles dans la nuit du cosmos. Il était le pauvre Harrison Ford loin de la Terre, vagabond entre les planètes.

Après cinq minutes de marche, il crut l'avoir dépassée. Il fit demi-tour. Quand il croyait dévier de sa route il tâta le sol de la main à la recherche du rail glacé. Pourvu qu'un train ne s'avise pas de traverser la gare. Un de ces trains de marchandise ferrailant et sombre comme un train fantôme ou ces express wagons-lits aux fenêtres occultées qui ne semblent transporter que des cadavres. Il buta contre l'extrémité du quai et vit le dernier réverbère sans avoir aperçu le poste d'aiguillage sur le chemin du retour. Merde ! Il hurla : « *Au secours ! Sauvez-moi !* » Mais c'était comme un appel jeté à travers un mur très épais ou dans un liquide visqueux. Il se calma et réfléchit. Le poste était à environ trois cents mètres à partir du bout du quai où il se trouvait. Je vais compter trois-cent-trente pas, calcula-t-il et au bout de ces trois-cent-trente pas je chercherai l'escalier qui mène à la cabine. Le poste surplombe les voies à, mettons, cinq mètres de hauteur. Je devrais le voir même à travers la neige, bordel ! Et si j'arrive au pont de la Madeleine c'est que je l'aurai dépassé d'au moins cent mètres. Il fit de nouveau demi-tour.

A suivre

<http://www.jean-bernard-papi.com/>

Humoresques en Si Didier Lafond



Un nouveau venu au Boutillon, Didier Lafond, un écrivain musicien charentais qui vit au Canada, et qui vient de sortir un roman. Je lui passe la plume pour qu'il se présente :

« Originaire d'Angoulême. J'ai vécu une quinzaine d'années à Freiburg im Breisgau (Allemagne) où j'ai enseigné le français et été traducteur. Installé depuis près de 25 ans à Montréal (Québec), j'y ai poursuivi ma carrière de traducteur. À la retraite depuis deux ans, je me consacre au piano jazz et aux langues, notamment le japonais ».

Présentation de mon roman intitulé « Humoresques en Si » publié par la maison d'édition « Mots en toile » de Montréal.

En mots et en musique

Débutant dans le Grand Nord, symbole de l'inconscient, l'action se poursuit dans un Montréal aux pourtours oniriques. Le personnage principal, une femme araignée, tisse le destin humain et vit parmi les ombres. Une main, surnommée Pentatonique en référence à une forme de tonalité fort utilisée en jazz, symbolise l'emprise de l'homme sur le monde. Cette main se veut aussi être la représentation de la main de Franz Liszt et de Robert Schumann. La quête commence : les notes Si disparaissent une à une des œuvres musicales et des partitions : interrogeant le passé et l'âme humaine, les personnages nous entraînent dans une plongée dans le moi et l'inconscient collectif. Sur fond de mythologie, de linguistique et de musicologie, ce conte fantastique interroge notre monde sur ses valeurs ainsi que notre univers mental. Nos héros sauront-ils surmonter les obstacles et affronter les forces hostiles qui s'opposent à eux ? L'aventure se termine au Japon, un Japon mystérieux qui incarne notre monde moderne.

Allégorie du questionnement existentiel éternel de l'homme, ce roman est une invitation à la réflexion. Il symbolise également, sous les traits de Méphisto, l'affrontement entre le Bien et le Mal.

Le conte se clôt par une entrevue fictive avec l'auteur.



Site de la maison d'édition à Montréal :

https://www.motsentoile.ca/index.php/item/humoresques-en-si?category_id=27

Mon roman est disponible, en France, auprès de :

L'Autre Librairie

18 Rue de Beaulieu, 16000 Angoulême, France

Téléphone : +33 5 45 37 63 11

Prix : 9,80 euros

IMPORTANT – pour ceux et celles qui résident en Europe.

Pour commander mon livre, suivre les étapes ci-dessous :

Prix livré chez vous, à domicile, en Europe (France, Belgique, Suisse) : 18 euros

Comment commander mon livre lorsque vous résidez en Europe :

- 1) Aller sur le site « Mots en toile », cliquer sur « Humoresques en Si ».
- 2) Ajouter le ou les livres au panier.
- 3) Dans le menu au haut de la page sélectionner l'onglet Panier
- 4) Remplir la section de gauche (ne pas s'occuper des prix, taxes, etc. ceci s'applique aux Québécois)
- 5) Dans la section de droite, celle du bas, cliquer sur Téléphoner pour payer
- 6) Ne pas téléphoner mais cliquer sur Caisse.
- 7) L'éditeur va envoyer à votre adresse courriel une facture PayPal au montant de 18 euros
- 8) Sur réception du paiement, mon livre vous sera expédié.

Il est aussi disponible en epub sur toutes les plateformes françaises à 6,99 Euros.

<https://www.fnac.com/SearchResult/ResultList.aspx?SCat=0%211&Search=Humoresques+en+Si&st=1&sa=0>

Pour me contacter :

didier.lafond@sympatico.ca

Le coin des poètes

**Cécile Négret
Prague**



Dans les bras de la Vieille Ville,
La magie d'un printemps fragile
Se pose tel un papillon
Sur l'ocre rouge des maisons.

Comme un trésor à ciel ouvert,
Son souvenir vous reste cher,
Tendre, irréel et féérique,
Esprit d'un hymne romantique.

Sur un fond de ciel argenté,
Coupoles et bulbes nacrées
Fleurissent de leur beauté slave
Que jamais les ombres n'entravent.

Prague, en avril, j'avais vingt ans...

Sous les pierres de la taverne,
La brune potelée vous cerne.
Un chœur enjoué se libère,
Ce soir, c'est mon anniversaire.

La goulache embaume la salle,
Ambiance chaude et médiévale
Où la joie vibre en harmonie.
Serait-ce un coin de paradis ?

Happés comme dans une ronde,
Vos sens attisés vagabondent
Au gré des splendeurs du passé,
Charmeuses, ivres de volupté.

Prague, en avril, j'avais vingt ans...

Ses ruelles d'une autre époque,
Au creux de leur dédale évoquent
Et soufflent leurs secrets obscurs,
Lennon en portrait sur un mur.

Le pont Charles est au crépuscule
Un temple où vos yeux déambulent,
Où vos doigts lissent œuvres sculptées,
Nantis d'un plaisir non caché.

Les années passent et chaque nuit,
Le joyau de Kafka reluit
Dans mes rêveries en diadème,
Ainsi m'anime la Bohême.

Prague, en avril, j'avais vingt ans...

**Yves Nicolas
Mages**

Une étoile en Orient
Est née au firmament,
Astre plus lumineux
Qu'ensemble tous les autres.

Vers elle ils sont allés,
Chacun de son côté.
Longtemps ils ont marché
En suivant cette étoile.

Ils se sont rencontrés
Quand elle s'est arrêtée
Au-dessus d'une grange
Où un enfant est né.

Car cet enfant est roi,
Melchior, le roi des Perses,
Lui apportait de l'or.

Car cet enfant est prêtre,
Gaspard, roi des Arabes,
Lui apportait l'encens.

Car il est médecin,
Balthazar l'Éthiopien,
Lui apportait la myrrhe.

Tous trois l'ont adoré
Et puis sont repartis
En informer le monde.

6 janvier 2021



Hommage à un ami poète : Lucien Picot Pierre Péronneau (Maït' Piârre)



La Société des lettres de Saintonge et d'Aunis est une association qui organise, chaque année, des jeux floraux, récompensant les meilleurs textes littéraires : romans, poésie etc.

Lorsque j'en ai assuré la présidence, j'ai vu arriver, en octobre 2010, un jeune homme de 90 ans, qui venait de la région parisienne pour recevoir son prix de poésie.

J'avoue que j'ai été bluffé par sa gentillesse et par son entrain communicatif. Car il n'est pas seulement poète, il est aussi chanteur, sous le pseudonyme de Gilles Galion. Il a pris sa guitare et a interprété pour notre plus grand bonheur certaines de ses chansons.

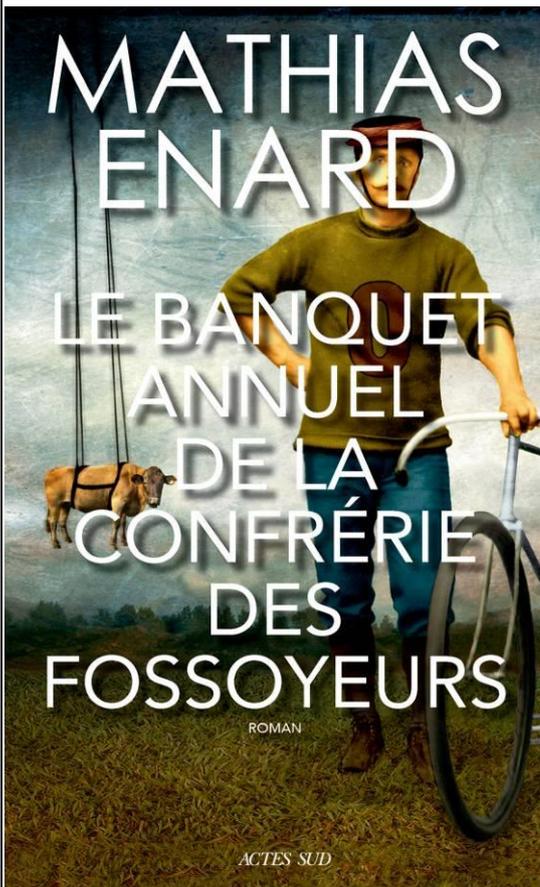
Malheureusement il nous a quittés récemment, et son épouse m'a demandé si le Boutillon pouvait lui rendre hommage.

Je vous invite à écouter ses chansons et ses poèmes sur le site www.gillesgalion.com.

Des hymnes à l'amour.

Un livre à vous conseiller Dominique Lebarbier

Le banquet annuel de la confrérie des fossoyeurs de Mathias Enard (Acte sud)



Dominique Lebarbier est mon beau-frère. Il m'a offert récemment ce livre en me disant : « Je l'ai lu avec plaisir et, te connaissant, je suis certain qu'il te plaira ».

L'histoire se déroule dans le Marais poitevin, que Dominique connaît bien pour y avoir passé souvent ses vacances, en pratiquant le métier saisonnier de batelier, pour conduire les touristes visiter les conches autour de la Sèvre niortaise.

Excellent ouvrage, dont Dominique nous propose une belle analyse.

Pierre Péronneau (Maït' Piârre)

Mathias Enard est né à Niort aux portes du marais poitevin ; écrivain renommé il a obtenu le prix Goncourt 2015 pour son livre *Boussole*.

Dans son dernier roman *Le banquet annuel de la confrérie des fossoyeurs*, il nous conte l'histoire d'un jeune ethnologue parisien qui s'installe dans un village imaginaire du marais poitevin pour, dans le cadre de sa thèse, étudier les différents personnages pittoresques constituant ce microcosme villageois et décrire ainsi la ruralité de ce début de XXIème siècle.

Le narrateur avec humour raconte la vie de ces villageois à travers plusieurs siècles en utilisant la métempsychose. Il évoque ainsi l'histoire des Plantagenets, les guerres de religion, la chouannerie et les deux guerres mondiales.

Lors de son séjour le maire, également entrepreneur de pompes funèbres, l'invite à participer à ce fameux banquet de la confrérie des fossoyeurs, consistant pendant trois jours à banqueter et à ripailler, en se moquant de la mort que ces derniers côtoient tous les jours. Le lecteur est alors entraîné dans une fabuleuse opulence de nourriture, de libations et de joutes oratoires. Ce banquet dont Rabelais, un autre amoureux du marais, n'aurait renié ni la paillardise ni les hommages à la dive bouteille est le sommet de ce livre.

A travers ce roman l'auteur nous fait partager l'amour de son Poitou natal et exhume des trésors de culture populaire, de légendes et de coutumes locales.

Le banquet annuel de la confrérie des fossoyeurs, de Mathias Enard. Actes Sud 2020 427 pages, 22,50 euros

Kétoukolé Joël Lamiraud (Jhoëï)

Résultats du Kétoukolé n° 74



Il s'agit de **socques à boue, ou patins à boue, appelés également claques dans le Pas de Calais**. Pas facile ce Kétoukolé, hein ?

Voilà comment j'ai appris l'existence de ces socques à boue, qui, sauf mal informé, sont inconnues dans notre Saintonge.

Courant juillet 2020, un monsieur de Bretagne s'adresse aux responsables du musée de Clion sur Seugne (17), en leur demandant s'ils connaissaient le nom de cet objet et en leur précisant qu'il en avait trouvé une paire dans une mare, il y a près de quarante ans de cela. Ne connaissant pas l'objet, à son tour Clion me pose la question. J'interroge alors Daniel Verdier antiquaire expert de Saint Nectaire (63) et gérant du site www.outils-passion.com.

Voici sa réponse presque instantanée du 31/07/2020 : "Cet ustensile est bien une socque à boue. Il permet quand on est endimanché et chaussé de beaux souliers de traverser la cour de la ferme afin de rejoindre un chemin plus propre. Elles vont évidemment par paires. Le modèle sur la photo est très rare car il a un talon articulé qui permet de garder l'équilibre dans les montées, à la façon des skis de randonnée de montagne ou des raquettes à neige. Personnellement je n'ai jamais rencontré ni vu en photo ce modèle qui pour moi date du milieu du XIXème siècle."

Cette réponse a été transmise au monsieur de Bretagne qui était ravi, d'autant plus que ces antiquités, semble t'il rares, auraient finalement une certaine valeur.

Jean-Jacques Bonnin d'Angoulême (16), maintenant bien connu au Boutillon est le seul lecteur à s'être accroché à l'identification de ce Kétoukolé, et sa pugnacité a fini par payer. Il m'écrit : "Alors je propose un accessoire permettant d'équiper ses chaussures, et de marcher ainsi sans *bouer* ses souliers dans un chemin crotté comme l'évêché du Cardinal de Richelieu." Merci à Jean-Jacques pour l'intérêt porté à ce Kétoukolé.

Après s'être documenté un peu plus, on peut préciser que ces socques à boue auraient leur origine dans les Flandres françaises. Elles seraient composées de patins en fer forgé de forme ovale ou ronde fixés à des soles en bois d'orme. Les lanières de fixation sont en cuir, avec des fermetures par boucles métalliques.

Le site ci-après devrait vous en apprendre encore un peu plus sur ces socques décidément étranges :

<https://www.objetsdhier.com/boutique/autour-du-costume-et-du-linge/socques-pour-marcher-dans-la-boue-nord-xixeme-siecle-1108>

Kétoukolé n° 75



Un Kétoukolé encruché amprès ine pout' dans mon chai : nom et fonction ?

Réponse à Joel.lamiraud@free.fr

Les histouères à Pierre Dumousseau

Ces histoires sont extraites du Grand almanach des Charentes 2021.

Le nommé Bertrand Goulard de Pailleroux (16) était tombé d'une branche de pommier sur laquelle il s'était assis afin de la scier plus facilement à ras le tronc ! (D'habitude on voit cela dans les bandes dessinées... Eh bien Bertrand l'avait mis en application!).

La colonne vertébrale ayant été sérieusement endommagée, Bertrand se retrouvait cloué au lit, emprisonné dans un corset de plâtre depuis la nuque jusqu'au bas du bassin.

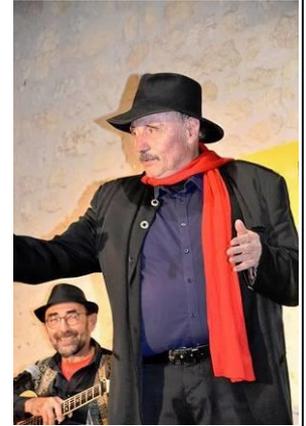
Son épouse, Yvette Goulard née Couillaud, une mégère de deux cent cinquante livres... le menton sur les seins, les seins sur le ventre, le ventre sur les genoux et les genoux par terre... est amenée, environ trois mois plus tard, à aller consulter le docteur de Ruffec pour des maux de ventre.

Stupéfaction du médecin qui l'examine :

« Madame Goulard, vous n'êtes pas malade... vous êtes enceinte. Mais, je croyais que votre mari était plâtré quasiment de la tête aux pieds ?

- Oh oui, Docteur... Mais « thieu », ol'était pas dans le plâtre ! »

(NB/ anecdote authentique rapportée par le médecin traitant. Les noms ont bien sûr été changés).



Le cortège de la noce au Roger Guillot et à la Maryse Dupin s'étirait tranquillement sur le trajet de la mairie à l'église se Saint-Porchaire. Sur les trottoirs : une double haie de badauds qui applaudissaient ou souhaitaient « bonne chance » ou « bon courage » aux jeunes mariés.

Le châtelain de Taillebourg se trouvait à passer par là ; les mariés s'arrêtèrent pour saluer le notable. Ce dernier complimenta Roger :

« Tu as trouvé là une bien belle épousée ; permets que je l'embrasse... à charge de revanche, bien entendu !

- Bien volontiers. Elle est, Monsieur le Comte, à votre disposition ». Le comte embrasse alors, avec un plaisir évident, une Marysette toute rosissante, en s'attardant quelque peu.

Trois mois plus tard, le châtelain de Taillebourg prit femme à son tour. Les habitants du voisinage furent conviés à un vin d'honneur dans le parc du château. Roger, mis au courant, s'y présenta. Monsieur le comte l'aperçut et, bon prince, lui accorda la faveur qu'il avait sollicitée vis-à-vis de Maryse trois mois auparavant. Roger s'exécuta donc et, subjugué par la beauté de la mariée, dit :

« Puisque Monsieur le Comte est fidèle à sa parole donnée, jhe regrette et jhe seus bin fâché qu'au lieu d'embrasser seulement la Maryse, il ait pas encore eu l'idée de coucher avec elle ! »

(NB/ D'après « Le baiser volé », conte de La Fontaine. Spectacle « Libertins-Libertines »)

Le petit Jules Ménard, élève de mat' sup' (dernière année de maternelle) à l'école de Thénac (17), lève très haut le doigt pour interpeller la maîtresse :

« M'dame !... M'dame !...

- Qu'est-ce qu'il y a, Jules ?

- Jhe sais pas vour qu'al' est ma gomme.

- Oh Jules, mais quand te décideras-tu à laisser ton patois à la maison. Tu sais bien qu'on ne doit pas dire comme ça. On dit : je ne trouve plus ma gomme, tu ne trouves plus ta gomme, il ne trouve plus sa gomme, nous ne trouvons plus nos gommes, vous ne trouvez plus vos gommes et ils ne trouvent plus leurs gommes. Voilà.

- Oh bin, fan d'yarce, répond Jules, jhe voudrais bien savoèr vour qu'al' sont fouites, toutes thiés gommes ! »

En rentrant son troupeau des pâtis de la Petite Vache, le métayer du château de Théon s'aperçoit qu'il lui manque un veau. Il laisse à son « drôle » qui l'accompagnait le soin de rentrer le reste des bêtes et retourne vers le pâtis dans l'espoir de retrouver l'animal.

Hélas, après une bonne demi-heure de recherche et de vains appels : « Veli, veli. Veli, velou... », il n'a toujours aucune nouvelle du dernier rejeton de la Blanchette.

Espérant découvrir un horizon plus vaste, il avise un gros chêne proche et entame l'escalade... jusqu'à la cime. Pendant qu'il scrute la campagne environnante, le Robert Bastard et la Lucette Praud arrivent, se tenant tendrement par la main. L'herbe tendre au pied du chêne leur fait les yeux doux... l'eau leur vient à la bouche... ils décident de faire une petite halte récréative.

Très rapidement on passe du jeu des baisers au jeu des boutons de corsage ; du tétou moqueur au jupon froissé... et Robert, tout ébaubi, s'écrie, découvrant l'intimité la plus secrète de Lucette :

« Oh, bon guieu... qu'est-ou que jhe voés là !... Jhe voés la terre entière et les océans !... »

Là-dessus, le métayer toujours perché sur son arbre, l'interrompt :

« Eh bin, regarde don si par hasard tu verrais aussi mon viau, pendant que t'y es ! »

(NB/ D'après un conte de J. de La Fontaine ; tiré du spectacle « Libertins-Libertines »)

Cliquez : [libertins libertines 2](#)

Les deux losses et le mariage gay

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)



Une losse, vous ne savez pas ce que c'est ? C'est une personne qui prend plaisir à dire du mal de ses contemporains, une mauvaise langue, ou une langue de vipère. Le plus souvent, la losse c'est une femme, c'est du moins ce que vous diront certains hommes : d'ailleurs on dit « ine losse », c'est donc un mot féminin.

Oh ce n'est pas par méchanceté qu'elles se livrent à cet exercice, c'est plutôt par habitude, pour le plaisir de se rencontrer et de discuter de ce qui se passe chez les autres. Parfois il y a de la jalousie, quand l'une détient des informations que les autres n'ont pas. Alors elles sont « bouquées » (elles boudent) ce qui entraîne des fâcheries qui, heureusement, ne durent pas.

Mais elles sont parfois méchantes entre elles. Ainsi quand l'une est absente, celles qui sont réunies ne se privent pas pour se défouler sur elle.

Je vous conseille la lecture de l'excellent livre « L'arentelle », de Pierre Sénillou, dont Michelle Peyssonneaux a fait un compte rendu dans le Boutillon n° 70.

Maintenant que vous savez ce qu'est une losse, je vais vous parler de deux d'entre elles, Églantine et Denise, qui vivent au village de Malmenée. Elles s'entendent parfaitement pour discuter sur les gens du village. Et Denise, en plus, est une bonne chrétienne, qui va à la messe tous les dimanches, quitte à aller jusqu'à Burie pour ne pas en rater une.

Éguiantine ét teurjhòu dârière sa croisée, à yetté l' monde. Devant sa méson, o y at l'épicerie au Père Baudrut, la boulanj'h'rie à Pain pordut, et Peigne-Chétit, l' fratress'. A vouét dont l' monde thyi passant, et amprès a va n'en causer avec Denise, qui lojhe à l'aûte bout dau villajhe. Éguiantine et Denise, les deux pu bounes losses de thieulong. Mais faut dire qu'aneût, avec thièle corona virus, le monde rastant cheû zeux, et Éguiantine a pu grand chouse à raconté.

Amprès les fêtes de Naû, a s' dit qu'o faut qu'a-l' ale souhaité la boune ân-née à soun émie Denise. A met son masque su la goule, a thuyitte son lojhis, a bâre le pourtau et cache la kié en d'ssous son pot de ghiromiums, su le bord de sa croisée. Et a s'en vat tout châ'p'tit chez la Denise.

Quant al arrive devant la maison, a-l' hûche :

- Êtes-vous là ?

Et l'aûte li répond :

- Jh' seût dans mon dârière, entrez don, la porte ét pâ formée.

Pac' que la Denise ét sourdon, et quant a-l' ét dans son dârière, coum' a dit, a-l'entend reun. Quant a sont installées toutes deux dans la salle à manjher, Denise sort deux vâres et ine bouteille de pineau peur se r'monter le thieûr, et a couminçant à petuché.

- Jh' nous bisont pâ à cause de thieû virus, dit Éguiantine, mais l' thieûr y ét. Boune ân-née ma boune !

- Boune ân-née otou, répond Denise. Jh'aspère qu'o vat bintoût finit, thiète salop'rie, jh' coumince à m'eneuyé. Avet-vous passé d' bounes fêtes de Naû ? At-ou été pianjh'ment ?

- Voué, répond Éguiantine. Jh'avit mon fi et ma nôre, avec mes deux p'tits-fi. O-l' avét ine bûche de Naû dans le foujher, jh'étiot benaise et jh'avont fait réveillon.

- Moué, dit Denise, jh'éti à Bourdâ, chez mon fi et ma nôre. I-l' aviant invité comb' de monde et o-l' avét deux houmes, des drôles d'ine vingtaine d'ân-nées, qu'aviant outroumé leûs masque, qui se teniant peur la main et qui se biziant à piens balots. O n'en at-in qui feurtait dau courpignon coum' in canet qu'a supé ine cagouille. Jhésus Marie Jhoseph ! Jh'avit jhamais vu ine afère de minme ! O m' fet encouère viré la tête ma peur' Éguiantine !

- Mais ma boune, répond Éguiantine, savau que l' Gouvarnement est consent asteur peur que l' monde dau minme sesque se mariant devant l' Mâre !

- Jhe sais beun, mais moué, jh'ai biâ zou r'melé, jh' peux point zou aconcevouère. Le monde ét fou !

- Jhe sais point ce qu'en pense nout' Mâre, dit Éguiantine. Jh'érai à la mairerie li demandé. Et peur le fère bisqué, jh' li dérai que vous et moué jh' veulont nous adoué. O y a pâ d'empêche, pusque jhe sont veuve toute deux ! M'en doute qu'i sera bade-bet !

- Mon Yeû, répond Denise en fazant le signe de croix, Éguiantine que l' Yâbe vous cope la lan'ye ! Jhe zou veux pâ !

- Mais non ma boune, jhe zou frai pas. Mais l' mariajhe gay, coum i dizant, o-l'ét dan l'âr dau temps ! Qu'o séye dés drôle oub' dés drôlesse !

- Jh' zou sais beun. Mais o m' fet zire ! Et lés jhômaûx n'en causant pu. Asteur i causant pu que d' thieû virus. Quant ét-ou qu'o finira ! Quant ét-ou qu' jh'aront l' vaccin ! etc. Jh'en sont ouillé !

- Voué dit Éguiantine, i causant pu qu' de thièle afère de virus. Jhe crét qu' si les jhônnaux annonçant aneut que l' Pape va s'acoubié avec la Supérieure des Kiarisses, o gin-nerait peursoune de thieu temps !

- Oh ! Éguiantine !!!!

Fratress' : coiffeur

Nôre : belle-fille

Bade bée : bouche bée

Petuché : bavarder

Bâre le pourtau : fermer la porte

Outroumé : enlever

Feurté : frétiller

Courpignon : croupion

Dârière : arrière-cour

Remelé : grommeler

S'acoubié : se mettre ensemble

Lan'ye : langue

Quant' les femmes vot'rant Goulebenéze

Le Subiet du 6 novembre 1910
Goulebenéze, le Charentais par excellence

Air : La Fille de Madame Angot

« C'était pas la peine assurément,
De changer de gouvernement. »

Le plus souvent, de Goulebenéze, on ne connaît que quelques histoires ou quelques chansons, celles qui sont racontées ou chantées par les patoisants dans les « assemblyées ».

Mais il en a écrit beaucoup plus. Dans notre ouvrage « Goulebenéze, le Charentais par excellence », édité aux éditions du Croît vif en 2007, nous en avons répertorié près de 400. C'est pour cette raison que, depuis plusieurs numéros du Boutillon, j'ai eu l'idée de vous en faire découvrir quelques unes. Voici une chanson qui fait partie de son répertoire de chansonnier, et qui date de 1910. Il prend, de façon humoristique, la cause des femmes en estimant que si elles avaient le droit de vote, les choses iraient « pu pianjh'ment ».

Rappel : c'est par une ordonnance du 21 avril 1944, c'est-à-dire 34 ans après cette chanson, que le droit de vote a été accordé aux femmes. Elles ont voté pour la première fois le 29 avril 1945, à l'occasion des élections municipales.

Pierre Péronneau

I

O l'a-t-assez longtemps qu'o dure
Qu'o l'a rin qu' les houn' qu'avant l' drouet
De voter : prr' mé jhe vous jhure
Qu'o s'rait pas trop tout qu'o chanjh'rait.
Eh, prr' qué qu' nous chér' compagnées
Preuriant pas part au scrutin
Pusqu'aussitout qu'a sont mariées,
O les zelles qui fazant nous bull'tins ?

Refrain

Nous bourjhois' sont-elles pas coum' nous autes,
A sont pas pu sottes, a sont pas pu sottes,
Vous répons qu' quant' les femm' vot'rant
Jh'arons l' pu bon gouvarnement !
Bis au refrain

II

Les conseillers d' thiellé villajhes
F'rant beun étention d' marcher dreit,
Thiellé-là qui sont point trop sajhés,
Peurant b' se faire pren' prr' le bet.
Tout' les affair' de la coumune
S'rant arranjhées ranjhèment
Et seus capabl' d'avouèr la lune
L' jhour qu'on éra-t-au dépouill'ment !

Refrain

Prr' dépouiller, a n' s'rant point chiches,
O y arat pu d' triche, o y arat pu d' triche,
Vous répons qu' quant' les femm' vot'rant
Jh'arons l' pu bon gouvarnement !
Bis au refrain

III

*Thieu coubiet est pu chétit qu' les autes,
O n'a pas été fait à l'esprès.*

Tous les thiurés de thiellé paroisses,
Pass'rant à d' grouss' majorités,
Quant' i confess'rant nous bourjhoises,
I dirant coum' o faut voter.
Quant' o y ara-t-in jhèn' vicaire
Qui leu z'apprendra les Saints,
O l'est beun li qu'a noum'rant maire,
Et qui s'ra l' père de ses paroissiens !

Refrain

Quant' l' sacristain s'ra garde champête,
Les zoueill' peurant païte, les zoueill' peurant païte,
Vous répons qu' quant' les femm' vot'rant
Jh'arons l' pu bon gouvarnement !
Bis au refrain

IV

Les jhômiaux et les jhômaliesses
Dans thiau temps prenrant' in bissat.
Les femm' zi mett'rant point d' malice
Et sans la pieum' on s' disput'ra.
Jhe queneû b' tr'jhous thieuq' fumelles,
- Et o n'en a point qu' thieulon -
Qui savant s' fr'mojher ent' zelles
En s'attrapant prr' leu chignon !

Refrain

Et pendant qu' nous femm' frant leu rajhe,
Nous aut' frons l' ménajhe, nous aut' frons l' ménajhe,
Vous répons qu' quant' les femm' vot'rant
Jh'arons l' pu bon gouvarnement !
Bis au refrain

Aneut et d'aut' cot Charly Grenon (Maît' Gueurnon)

C'est Jacques-Edmond Machefert qui a ressorti cette chanson dans sa page Facebook. Je me fais un plaisir de vous la présenter. Je ne vous parle pas de l'air, vous le connaissez certainement si vous aimez Serge Gainsbourg.

ANEUT ET D'AUT' COT

1

Jh'avions teurjhou de biâ goret
Dans nous pârs,
Dau temps de la vèye mémé
Qu'est aut' part.
Jh'é-tions benaïses,
Asteur jhe buffons la braise.
Jh'ons goût à reun
Dans thielle vie de cheun ...

2

In moncieutrâ vint chin nous autes
Et prêchit :
« O faut pu d' monjhett' dans les mottes
Ni d' radis,
S'mez dau bespagne ! ... »
Aneut thieu porpous me magne,
Tout est à set :
N'on peut pu arrouser ! ...

3

Les poules avant la grippe aviaire,
Faut les tuer,
Les bedets queurvant d' la manière
Dans les prés.
Mais les belles-mères,
Rasistant à thielle affaire.
Ah ! Créyez-vous,
Y a bin d' quoé devni fou !

4

Si jhe voulons mangher in oeu
Ou beun deux,
Y vint d'in él'vajhe en batt'rie
Salop'rie !
L' bian est jhaunasse,
O n'a ni goût ni gougnasse,
Le jhaune est bian,
Et o y a d' l'eive dedans !

5

Jh'avions des poules et des lapins
 Dans leu têts,
 Et sù son soudre in vieux bourrin
 Thi quenait,
 Des vaches point folles
 Et ine dozaine de drôles,
 Deux, troès, quat' chats
 Peur sourijher les rats !

6

Si jhe sonjhe aux veillées d' garouil,
 O m'ébouille !
 Oub' quand jh'énoujhelions l' calàs,
 Voué les gâs !
 Bonjhor l'ambiance !
 Nous en fotions pyen la panse,
 Ah ! Quel bonheur !
 O r'vinra pû, asteur !

7

Jhe fasions minme de l'heule ambrée
 D'Henri Cin !
 O y en avait thynze oub' vingt pieds
 Dans l' jherdrin !
 Peur la constipe
 Thieu vous nettiait ben les tripes !
 L'heule d'Henri Cin
 Rempiece in bon mét'cin !

8

Fazions étou ine goulée de bié,
 De vinasse,
 Aneut jh'avons l' supermarché
 Qu'est en face !
 Y a pu d' boulanjhe,
 Al a fuit en part des anjhes :
 L' pain sort sans son
 Dau tarminau d' thieusson !

9

O risque pas de vous bayer
 La guenasse.
 Et si des cots vous vous foutez
 En peutrasse,
 Su l'étagère
 D'à coûté y a vout' affaire :
 Séyez content,
 Ajh'tez ine boîte de bran !

10

Supermarché o l'est ben c'mode
 Margré tout.
 N'on troue tous les trucs à la mode,
 Sauf des sous.
 Anveuc l'euro,
 Les porte-mounaie sont burots,
 Dépeux qu' les francs,
 Avant foutu zeu camp !

11

Y a pas d'ouvrajhe dans les fabriques
 Thi feurmant,
 Et les coumarces et les boutiques
 A l'av'nant.
 Peurtout o fiambe,
 Et les chrétiens sont au trembe
 O l'est l' progrès
 Thi nous zou a-t-am'né !

12

Et quant' peurons pu nous grouiller
 Dans nout' têt,
 Nous-tou jhe nous ferons livrer
 Des r'pas frets
 Pu b'soin d' vaisselle
 Jh'ons déjhà l'ADSL,
 Et nous empyettes,
 Jhe les frons sù le Net !

13

D'aut'cot jh'avions de biâ gorets
 Dans nous pârs,
 Dau temps de la vèye mémé
 Qu'est aut' part.
 Jh'éitions benaises,
 Asteur jhe buffons la braise.
 Tout est perdu,
 Le bon temps est r'volu.

.....
 D'aut'cot jh'avions de biâ gorets
 Dans nous pârs,



Un peu de vocabulaire Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Patois

Français

Damioche	Femme maniérée, un peu snob. Équivalent féminin du Monsieurâ (Doussinet)
Dâr ou darre	Derrière
Darne	Tranche. Darner : se couper. Ine darne de jhambon dans le bon tail : une tranche de jambon en bonne coupe (Doussinet)
Déjhobrer	Débarbouiller
Déjhouquée	Levée du lit
Démain	Il a pas d' démain : il est adroit des deux mains
Dénaugher ou dénangher	Détruire, faire fuir
Dénoujher	Dénouer
Déraler	Déchirer
Dériver	Retourner
Désencrucher	Décrocher
Det ou dé	Doigt
Deurdosser	Frissonner
Deurper	Courir
Deurser	Dresser
Devantau ou devantiâ	Tablier
Dhiors ou douhère ou d'hoèrs	Dehors
Dixe	Disque
Doder ou dodailier	Rêver, être en état de somnolence
Ébaubi	Ébahi, étonné, interdit, surpris
Ébeurter (s') ou ébreter (s')	Crier de colère
Ébezillé	Étonné, tombé des nues
Éboujher (s')	Se lever pour partir
Ébouiller	Écraser
Ébrailler (s')	Hurler, s'écrier, s'égosiller
Ébret	Cri
Ebreter (s')	S'écrier
Écambouille ou écombouille	Averse
Écarjhé	Tombé (de quelque part), parti à l'écart
Écarjher	Se mettre au beau (en parlant du temps qui s'éclaircit)
Écrapautir	Écraser
Éloize ou éloise	Éclair
Émaler (s')	S'achever
Embounzir	Bonifier (Doussinet). "On ne s'embounzit pas en veillezissant"
Émolé	Journal, écrit, imprimé
Émoyer (s')	S'inquiéter, s'enquérir de
Empaner	Saisir à pleines mains
Empené	Embarrassé

Histoire des chasseurs Guy Nicolle

O lé-t' ine histoire qui s'est passée après la guerre, vers 48 ou 50 dans n'in p'tit vilhage de Saintonghe voure les ghens vivant ben meu qu'aneuth. O y avait pas la télé ni chélés espèces de téléphone que les jheunes zou manipulant avec 2 doués.

O s'passait à la fin des vendanghes cheuques jhours avant la Toussaint .

Firmain avait invité ses copains de chasse à souper un dimanche soir, Gaston, Fernand, et René qui li était pas encore en r'traite.

Y les avait-invités parce que le jheudi avant y l'ayant tué 2 lapins et o lé pas facile de partager 2 lapins en 4, alors Firmain, quété l'pu vieux et coume sa femme était boune cheusinière, avait dit :

« Vous veindrait les manghés avec moi dimanche au soir ».

Aprés avoir éponghé ine bouteille de pineau à l'apéro, et ine bouteille de colombar sù l'pâté, nos gaillards avant encore vidés 2 bouteilles de roughe pour faire couler les lapins.

Aprés avoir ben manghé et ben bu y s'sont mi a faire la belotte; pendant cheu temps les femmes jhavassiant en fazant la vaisselle. Tout d'in cô't y l'avant-entendu in effoughis dans l'pianché au-dessus de leûs têtes. O faut dire que Firmain mettait ses noix a seuché dans son pianché a cô'té d'un tas d'bié que son metayer zi donnait peur ses poules.

« As-tu entendu Firmain, qu'o zi dit Ghermaine sa femme o ya-t' encore le chat qui courre les rats dans les calàs ».

« O faut ben qui manghe qu'ô zi répond Gaston ».

Mais pû qu'o-l' allait et pû chélés noix rouliant sù cheu pianché .

« Allume me la lampe à peutrole qu'ô dit Firmain à sa Ghermaine, jh'vas monter voir s'qui s'passe ». (o y'avait pas de lumière dans l' pianché).

V'la mon Firmain qui sort de la pièce avec sa lampe, prend l'couloir et monte l'escayer. Arrivé en jhaut y pousse un cri : « Oya-t' un hiève dans l'pianché, René vint m'ajhider ».

« Cheu gâs d'vint fou qu'ô dit Ghermaine, p'tête qu'i l' avant un peu trop bû ».

V'la mon René qui monte suivi de Gaston et là surprise o y'avait ben un capucin affolé par la lampe et Firmain qui poussait des cris ; cheu hiève fazait des bons d'au pilot d'bié dans les calàs qui rouliant, o fazait in bouquant d'au diâbhe.

Fernand qu'avait vidé son verre de roughe avant de prendre l'escalier avait monté 3 marches quand tout d'un cot cheu capucin qui v'nait trouver la porte d'un bond a sauté su sa tête, fait chère sa casquette et a pris la porte de dhouère par ou il était rentré dans la soirée.

Les quat' compères se sont r'trouvés d'avant ine aûte bouteille de roughe et en avant conclu que cheu capucin i l'ayant chassé tout l'après-midi et les cheuns aviant perdu l'pied en arrivant su la route jhust'en face d'au porche de la cour à Firmain.

Le lendemain tout le vilaghe était au courant .

Écoutez Radio Poitou

Radio Poitou rassemble et diffuse toute la diversité de la culture locale

en Poitou, Saintonge, Angoumois
ainsi qu'en Acadie, Québec et Louisiane

<https://www.radio.fr/s/radiopoitou>

Le Boutillon des Charentes

Rédacteur en chef : Pierre Péronneau (Maît' Piârre)
pperonneau@orange.fr

Conseiller : Charly Grenon (Maît' Gueurnon)
Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fi à Piârre)

Site internet : <http://journalboutillon.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/journalboutillon>